

**L'ART
BRUT
PRÉFÉRÉ
AUX ARTS
CULTURELS**

ART BRUT / ARTS SINGULIERS

Samedi 3 décembre 2011 à 14h30

LECLERE-Maison de ventes

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

Tél. : +33 (0)4 91 50 00 00 - Fax : +33 (0)4 91 67 36 59

contact@leclere-mdv.com

EXPOSITION

LECLERE-Maison de ventes

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

Jeudi 1^{er} décembre de 10h à 19h

Vendredi 2 décembre de 10h à 19h

Vernissage : Jeudi 1^{er} décembre à 18h

CONSULTANT

Jean-Yves ROUX avec la collaboration de **Bernard PLASSE**

Tél. : +33 (0)6 08 65 99 95

LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

Tél. +33 (0)4 91 50 00 00 - Fax +33 (0)4 91 67 36 59 / E-mail : contact@leclere-mdv.com

Catalogue en ligne sur : www.leclere-mdv.com

Mon cher Jean-Yves,

En 1974, tu étais client de mon petit magasin de brocante, 46 rue Saint-Savournin. Tu es rapidement devenu un ami, puis enfin un frère. Un jour, dans ton magasin cette fois, tu m'as ouvert une porte et permis de jeter un regard sur ton univers. Je ne t'en remercierai jamais assez. Sans cet esprit bienveillant, présent en toi en cet instant, qui appuya sur mon interrupteur personnel pour m'éclairer, je n'aurais jamais accédé aux travaux de ces connectés déconnectés se promenant sur les bords de l'art.

Depuis, les objets se sont mis à me choisir et m'ont demandé de les réunir et de les protéger des ignorances, de sauvegarder leur énergie et leur esprit, d'assurer leur conservation. Objets sensibles, ils craignent le ridicule et la médisance leur est néfaste. Objets montrés du doigt et sujets habitués aux ricanements, objets faits de matériaux sans considération, objets pourtant enseignant la liberté, le courage et l'humilité.

Il a fallu à ces artisans de l'audace pour dépasser la vision commune et, par conséquent, un certain dépassement de soi. Ils ont franchi la porte pour échapper à la pesanteur ordinaire et atteindre la grâce et la beauté de l'invisible perfection. Le principe étant de vivre en tout et n'être rien. Et, dans ce rien, trouver le tout être.

L'artiste artisan dont nous parlons, avec ses interprétations et sa culture personnelles, se verra ainsi connecté aux exigences de son univers. Se déconnectant de la vie quotidienne, il pourra répondre à ses propres appels, assurer les commandes de ses connexions, s'assainir l'esprit.

Ce texte, mon cher Jean-Yves, vient, je le répète, en remerciement des merveilles d'art singulier que tu m'as fait découvrir. Puisse-t-il accompagner à son tour cette vente que tu prépares avec Damien et que ce dernier l'éclairera encore.

Je t'embrasse, homosentimentalement,

Marc Billoud

Modestie et enthousiasme sont les rares mots qui me viennent à l'esprit en découvrant, tous les jours, la qualité profonde de ces êtres qui offrent à notre regard lumière et espérance s'épanouissant dans une joie inhérente à une certaine détresse parfois et souvent dans un message d'humour, d'amour et de respect, dans l'opiniâtreté de l'exécution de leur travail. Tout chez eux n'est pas lisible au premier regard ; c'est simplement juste derrière la porte, qu'il faut savoir ouvrir, que réside l'émotion de ces objets déroutants. Merci à Bernard Plasse, merci à Marc Billoud, merci à la maison de ventes Leclere pour la convivialité d'une modeste aventure de nos magnifiques singuliers.

Jean-Yves Roux



MANIER L'INCONNU

Pouvoir écrire quelques mots sur ce qui conduit un galeriste à exercer sa profession m'est aujourd'hui plus précieux encore que jamais : c'est pour un catalogue de vente aux enchères. Ce type de cession d'objets est peut-être le plus exact baromètre de la valeur des choses. C'est bien de pouvoir écrire « choses ». La rencontre de plusieurs amoureux sur un seul sujet laisse parfois l'argent faire la différence mais pas toujours.

C'est cet espace de différence qui devient magique quand le lot proposé par le commissaire-priseur n'a pas de valeur définie. C'est ainsi que naît vraiment l'amateur. Celui qui discerne devient à son tour un artiste. J'aurai une tendresse pour celui qui le premier voit et prend possession de l'œuvre d'un créateur novice.

Il est également rassurant de constater que parmi les artistes singuliers existent des facteurs communs : l'amour du travail, le plaisir ou le besoin de faire et cette incapacité de chiffrer leur passion. Et c'est d'eux dont je dois parler à l'occasion d'un catalogue. Sans doute ai-je été pressenti par ce que je me sens moi-même un galeriste singulier, c'est-à-dire par nature, par intuition et par partage plus que par science. Cette occasion d'expliquer ma démarche particulière de galeriste devient ainsi un petit bonheur bien franc. Je n'aurai plus à justifier mes choix : ils n'ont de signification que par le ressenti.

De la même façon, j'éprouve un grand plaisir à évoquer l'inlassable labeur de Jean-Yves Roux, l'animateur de la galerie Nasara, dont le total engagement et sa passion pour l'art brut laissent croire, dans le désert culturel local, à un isolement proche de celui de Charles de Foucault. L'art nègre, dont il est expert, et son intérêt pour les objets de curiosité (Est-on si loin de la singularité ?) viennent prouver qu'il a encore toute sa raison et justifier ses passions. C'est d'expérience qu'il va détecter l'authenticité de l'isolement d'un artiste ou sa qualité naturelle.

Les singularités sont nombreuses, les artistes singuliers sont rares. Peut-être que beaucoup se sont artistiquement suicidés en essayant d'approcher leur travail de ceux d'artistes issus des écoles des Beaux-arts. En fait un artiste se doit d'être toujours singulier, il est bien peu de cas, en dehors d'une fratrie célèbre, où les auteurs se démultiplient en conservant leur talent.

C'est ainsi. Il faut prendre en compte ceux qui le font exprès et ceux qui le font naturellement sans savoir. La détermination dans une écriture donnée laisse voir tout de suite une volonté plus forte et plus immédiate d'accéder à l'œuvre d'art. Ce n'est pas un souci de plaire avec comme corollaire celui de vendre qui conduit le singulier naturel. Pour lui, la vente sera toujours une surprise et pas toujours une bonne surprise. Je me souviens de Joséfa Monnéris, retrouvée morte de solitude dans son réduit où elle dormait sur un fauteuil, refusant la vente d'un tableau parce qu'elle n'en avait pas beaucoup.

Elle voulait tout comprendre ou au moins avoir une explication. Évoquerai-je la patience et la gentillesse de Claude Viallat lui commentant son travail sur les bâches. Les questions succédaient aux questions, la passion rejoignait la passion. L'un savait l'argumenter, l'autre n'en avait cure. Je n'ai gardé que le sentiment de tendresse qui planait généreusement au-dessus de cet étrange dialogue. Ses tableaux étaient sa fête à elle. On pouvait voir le bonheur qu'elle avait pris à les faire et, en plus, elle le disait. Après, c'est difficile d'être pauvre.

Josefa chantait. Rien ne ressemble plus à une chanson qu'un de ses tableaux. Et l'on voit ainsi des airs de fandango et de seguedilla pour rapeler son ascendance espagnole. Puis la nature d'un arbre l'approche de Séraphine Louis dont elle est si distante et dont elle ignorait l'existence... Sa passion l'avait enlevée sans crier gare. Au début, elle n'avait pas fait "attention à la peinture". À la communauté d'Emmaüs, où elle allait donner un coup de main de temps à autre, un jeune artiste avait institué un cours de peinture. Mais les élèves étaient rares et Josefa s'est inscrite pour faire nombre. Un jour, elle a dit : ça me plait de barbouiller. Peu de temps après, Sandrine Bourdel, qui travaillait à la galerie du tableau, lui a monté sa première exposition et a même fait quelques ventes. C'était trop tard pour revenir en arrière, Josefa a continué, elle a toujours chanté juste.

Celui qui chantait aussi, mais bien peu de gens le savaient, c'était Patrick Salvador. Il a composé des morceaux pour Martin Dupont (groupe culte de la new wave française des années 80) et les a quelquefois interprétés avec ce groupe. Mais la musique était cruelle avec lui, bien qu'il l'ait toujours adorée, dans ses moments de doute, elle envenimait son mal. Selon Elisabeth Truze : "je pense que son dessin était silencieux et mettait un rempart entre le fracas de la réalité insupportable et le bruit des paroles échangées avec autrui et qu'il ne pouvait supporter qu'un échange de l'ordre de la subjectivité".

Il entendait, comme un cauchemar sonore, des bruits qu'il traduisait en dessins dans un dessin, éléments complémentaires d'une souffrance avouée. Chaque œuvre était la relation d'une douleur nouvelle, une incroyable étape pour s'échapper d'un destin auquel il s'était, en partie, condamné. L'écriture, trop matérielle, ne lui permettait pas toujours cette évasion précise que lui autorisait le dessin. La douleur se traduit alors curieusement par la beauté. Cette sublimation de la souffrance comportait à la fois son enfermement obligé et sa douloureuse libération par le dessin. Il ne voulait pas dessiner, il désirait identifier ses douleurs, les isoler à leur tour comme on isole un virus.

Pour isoler un virus, il y a une équipe de chercheurs, lui était obligatoirement seul. Seul aussi à fermer les portes autour de lui, à ne rien dire de cette cavalcade de combats internes dont il pensait, avec raison, pouvoir être l'unique vainqueur. Que la beauté ait voulu l'accompagner dans la souffrance, là réside l'authentique miracle. Comme se montrent magiques l'accumulation obsessionnelle de dessins dans le dessin, d'alphabets dans l'alphabet. Chaque œuvre se présente comme un tome d'une encyclopédie. Nous ne pourrions jamais revenir non plus sur les proximités de certains éléments et le poids de leur nouvelle signification. Cela appartenait à Salvador. Il savait où cela faisait mal, nous ne pouvons que compatir et essayer de comprendre. Ou simplement goûter l'étrange beauté de ses dessins.

À supporter ce calvaire, Patrick Salvador est allé vers la religion. Selon encore Elisabeth Truze : "C'était un amoureux éternel de la vie et de la beauté, il a pu enfin se poser la question de son existence sans le fracas de la souffrance subie, et ayant fait une place émotionnelle à ce questionnement mystique: sa personne et son travail étaient devenu pour lui deux archaïsmes".

Il est devenu renégat à l'art comme d'autres se sont sublimés dans le mystique. Du même coup, il a atteint le bonheur. Son dernier acte d'homme singulier aura été de mourir dans une église, d'une crise cardiaque, juste après avoir empli un ticket de tiercé.

Ce n'est pas Pierre Ledda qui aurait écouté les chansons de Josefa et de Patrick Salvador. Sa surdité était son premier isolement. Il avait pourtant sa petite famille qu'il pilotait souvent dans les salles des musées marseillais. Il avait une voix aussi haute que sa stature était basse. Cela n'empêchait pas de penser qu'il était très fort et exercé dans travaux pénibles.

Ledda ne récupérait pas de matériaux, comme il a été souvent écrit de façon erronée, il formait ses éléments en fondant des baguettes de soudure à l'arc, des centaines et des milliers de baguettes. Il découpait des tôles épaisses au chalumeau pour les incorporer à ses sculptures, quelquefois, concession à la paresse, il ramassait dans son atelier un boulon ou un écrou qui économisait les coûteuses baguettes de soudure. Il avait ainsi l'impression de voir naître ses personnages, de les modeler. Il avait, par ce biais, une forme d'écriture particulière, des modelés de matière qui lui étaient propres, parfaitement inédits.

Le sculpteur avait raison lorsqu'il disait avoir été copié par de plus grands et il en gardait une certaine et bien naturelle aigreur.

Il ne pouvait pas ne pas avoir vu la belle exposition de Germaine Richier au musée Cantini. Mais il se sentait humblement différent de l'inspiration et de la pratique de l'artiste arlésienne. Il est curieux de constater que Richier a disparu des chroniques quand César y est apparu. À l'austère et complète carrière a succédé la médiatique, où Pierre Ledda pouvait-il trouver une place ?

En vendant une pièce de César, il était possible d'acheter dix fois le fonds d'atelier de Ledda. En vendant une œuvre de Ledda, on pouvait acheter un ticket d'entrée à une exposition César.

L'injustice que propose la sélection par le prix conduit à se questionner sur la valeur réelle d'une réédition posthume d'une sérigraphie d'Andy Warhol adjugée plusieurs millions d'euros. Vérité de l'art contre vérocité du marché ? Ou crédulité cupide des amateurs ?

Dans cette quête à la célébrité toute faite, combien de contrefaçons, combien de redites, combien d'œuvres mineures ? Trouver chez un inconnu un chef d'œuvre n'a jamais été impossible, ni particulièrement onéreux. Les singuliers, pour autant qu'ils soient authentiques, n'exposent pas à l'erreur ou, du moins, n'exigent pas un investissement démesuré. J'ai parfois trouvé, pour trois sous, de petites peintures naïves du XIXe siècle valant bien d'illustres signatures.

Il est aujourd'hui assez facile de discerner un faux naïf d'un authentique. Le premier critère est encore le prix, le second le tapage médiatique et la réussite affichée. Il est important de dénoncer les faiseurs qui cachent, de leur médiocrité, les artistes naturels et sincères. Ce sont des prédateurs, souvent imitateurs, qui élèvent des poncifs aveuglants devant des aventures incertaines vers la beauté. Ils entrent, de leur vivant, dans des musées qu'ils ont parfois contribué à ériger.

Nous pourrions dresser une liste d'amateurs naïfs qui savent, contre vents et marées, se jeter sur les ersatz comme leurs prédécesseurs se précipi-

taient, par ignorance ou par laderie, sur les imitateurs de Monticelli. Ces auto abus de confiance laissent deux victimes : l'acheteur bien évidemment mais également un artiste ignoré. Lançons donc un concours pour le monument à l'artiste inconnu. Je me permets de vous faire remarquer que cela ressemble beaucoup à autobus qui, lui se pratique à plusieurs.

Ce pourrait être Hélène Martin. Cette souriante femme, à la voix modeste, était gloutonne d'œuvres. Les siennes bien évidemment dont elle était prodigue mais aussi celles des autres qu'elle savait goûter avec un appétit de gourmet. Elle usait alors de discernement et de confraternité achetant généreusement le travail d'un jeune artiste. Elle avait ce don rare de ne pas faire de différence entre ses travaux et ceux des autres artistes, allant jusqu'à ramasser un objet pour ce qu'il était dans sa simplicité et l'élever par élection au statut d'œuvre d'art. Bien sûr, parfois, et quelquefois longtemps après, il trouvait place dans un objet et perdait sa valeur intrinsèque pour devenir un élément simple de cet objet mais, parfois aussi, il en était à l'origine. Hélène Martin était un cas. Elle avait une formation classique, mais, à l'instar de Dubuffet, elle a trouvé dans une expression abrupte une voie qu'elle a fréquenté avant bien d'autres artistes plus opportunistes. Son enthousiasme et son plaisir étaient évidents dans ses objets et ses tableaux. Elle avait une authentique vision des sujets qu'elle traitait : une corrida brillait souvent par sa cruauté aussi bien que par sa beauté finalement pas si éloignée de son propre art.

Ses nombreux voyages et séjours en Afrique lui avaient apporté des influences presque brutales, disons sauvages, disons brutes, disons directes. Elle a su ne pas transformer ces apports en cubisme de pacotille, elle les a laissés vivre, autonomes, dans ses propres œuvres un peu à la manière de quelqu'un montrant un album de photographies d'un voyage lointain.

Autre transfuge de l'art culturel, Jean-Marie Martin, sans lien de parenté avec Hélène, est venu en Provence aboutir des enthousiasmes issus des légendes bretonnes. Les tableaux-feuilletons qu'il développait en clouant toile sur toile afin de reprendre l'espace nécessaire à son imagination sont devenus, sur les rives du Verdon, impropres au récit du Graal en Provence. Les volumes s'imposent sans toutefois faire disparaître la couleur. Les troncs d'arbre sont couverts entièrement de clous de tapissier puis peints d'un vert qui a donné son nom à la rivière. Plus tard il élaborera un immense bateau dans son atelier, si immense qu'il est impossible aujourd'hui de l'en sortir. Mais, prémonitoire, il aura repris le noir et blanc, aux armes de sa Bretagne originelle.

Ces individualités évoquées sont, de toute évidence, l'expression d'une liberté liée intimement au territoire. Liberté acquise le plus souvent dans l'isolement, celui de l'artiste certes mais surtout celui de l'individu. Je citerai encore le cas de Bédarride, voyageur de commerce en lingerie féminine, perdu à Venasque, un village du Vaucluse, et vivant avec sa famille qui lui reprochait sa passion pour la peinture. Il arrêta les automobilistes sur le bord de la route. Quand l'un d'eux montrait son intérêt pour un tableau, il le lui offrait. Il m'a raconté que sa première exposition, il l'avait installée dans une église désacralisée : le lendemain on m'avait tout volé, j'étais content.

Par la suite, une galeriste parisienne, Caroline Corre, lui a offert un contrat. Il a connu un moment de modeste gloire. Sans doute cette réussite réside-t-elle davantage dans le rayonnement extraordinaire de ses tableaux qui ajoutent au prétexte l'idéal dépassé. Bédarride écrivait à Pierrette Crémieux : (...) je reconnais qu'en peinture pure je peins mal. Mais ce n'est pas cela qui m'intéresse et je n'y crois pas d'ailleurs. Après les maîtres on ne peut plus rien faire d'autre en peinture. C'est pourquoi je me contente de m'exprimer brutalement et d'une façon désordonnée. Et si j'avais le courage d'apprendre, ce sont les primitifs, Ingres, Goya, Van Gogh que j'imiterais : il me faudrait des années et ça me mènerait à quoi ? À m'emmerder à les imiter mal ?

Une toile est une explosion – ça fait du bruit ou ça foire – pas bon à faire autre chose.

Bedarride a dû rencontrer, chez Lucien Henry à Forcalquier, Boris Bojnev. Tous deux ont pris la sainte horreur des cadres, mais chez Bojnev, celle-ci touche au plus profond puisque dans sa passion c'est le cadre qui devient œuvre en sublimant son contenu. Il écrivait en effet : ...Mais le premier coup d'œil sur la première reproduction vous révélera que les tableaux de ma collection ont encore une autre valeur, car quand s'est posé devant moi le grand problème de leur encadrement, j'ai vu, constaté et compris que l'ancien quadrilatère doré et plus ou moins baroque d'un cadre classique ne peut convenir en rien aux toiles de la peinture naïve, ni les servir aucunement. J'ai résolu alors, après de longs essais, ce grave problème en décidant de créer un cadre spécial pour chaque toile de ma collection, une sorte d'aura personnelle, AURA BOJNEV, qui entoure le sujet et prolonge l'atmosphère de chaque peinture....

Madeleine Chave a très bien interprété ces détournements, je la cite : Bojnev, par un sens inné de la mise en scène et de la mise en situation, a su assembler des éléments disparates et désuets, rebuts sans intérêt apparent et sans esthétique avérée, pour les transmuier en chefs d'œuvre hors du temps et sans référence artistique établie. C'est la vision fantasmagorique d'un émigré russe nostalgique qui, ne pouvant réaliser les œuvres somptueuses qui avaient peuplé sa jeunesse et dont il avait un souvenir précis, transformait son univers quotidien miséreux de Marseillais de la Porte d'Aix, en objets, dans lesquels il donnait libre cours à son imaginaire, en utilisant tous les petits plaisirs que lui offrait son regard d'alchimiste.

Que tous ces individus singuliers aient vécu à Marseille pour la plupart, ou en Provence à tout le moins, devrait nous faire comprendre qu'un isolement profond rattachait ces êtres en ces lieux sans pouvoir les rapprocher vraiment. Marseille est une ville qui rend seul ou silencieux dans son stupide tintamarre. Ce n'est pas particulier à l'époque que ces singuliers ont traversée. La nôtre, faite de technologies diverses, est sans doute pire et nous cache certainement d'autres singuliers. Sont-ils encore artistes ? Sans doute n'ont-ils pas d'écrans plats ou de caméras vidéo, mais ils existent si l'on sait encore voir. J'ai trouvé un installateur d'instinct, rue de Rome à Marseille, étalant ses préoccupations de voyage à travers des livres de Pierre Loti et des fascicules de poésie.

Si l'on peut aujourd'hui conserver un peu d'espoir, à la fois dans l'homme et dans l'art, ces manifestations de prophètes n'y sont pas pour rien. Avoir le bonheur de mettre un peu de sincérité dans sa maison sous la forme d'une œuvre d'un de ces artistes, c'est également se singulariser soi-même et peut-être aussi commencer à apprendre à vivre dans des valeurs nouvelles.

Bernard Plasse



01. 46 x 38 cm.

01 à 86 - PIERRE LEDDA (1914-1994)
VENTE DE L'ATELIER DE L'ARTISTE /2
Tableaux.



02. 54 x 46 cm.



03. 47 x 33 cm.



04. 38 x 61 cm.



05. 53 x 48 cm.



06. 63 x 48 cm.



07. 38 x 55 cm.



08. 128 x 53 cm.



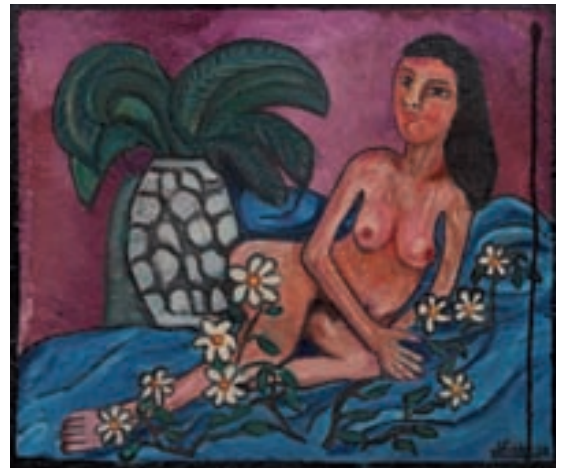
09. 73 x 54 cm.



10. 41 x 58 cm.



11. 55 x 52 cm.



12. 50 x 57 cm.



13. 80 x 50 cm.



14. 57 x 45 cm.



15. 73 x 73 cm.



16. 70 x 41 cm.



17. 56x 35 cm.



18. 78 x 78 cm.



20. 132 x 83 cm.



19. 41 x 36 cm.



21. 130 x 97 cm.



22. 58 x 70 cm.



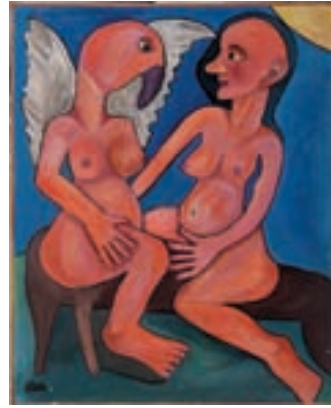
23. 130 x 97 cm.



24. 74 x 60 cm.



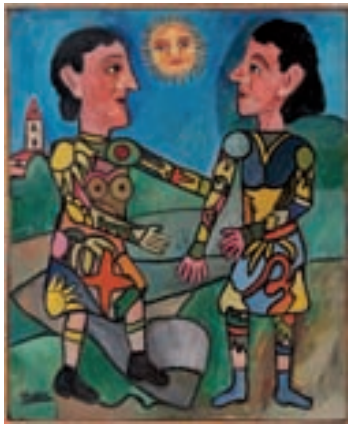
25. 100 x 73 cm.



26. 100 x 80 cm.



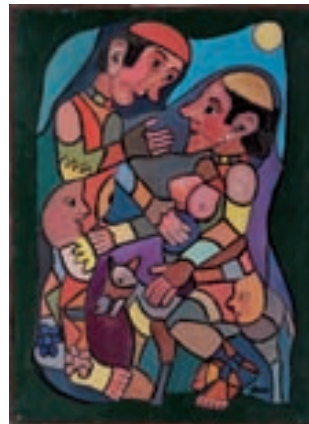
27. 55 x 42 cm.



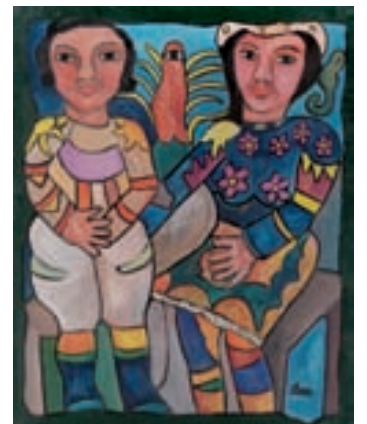
28. 73 x 60 cm.



29. 83 x 54 cm.



30. 102 x 75 cm.



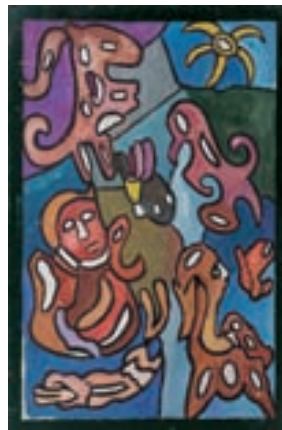
31. 100 x 81 cm.



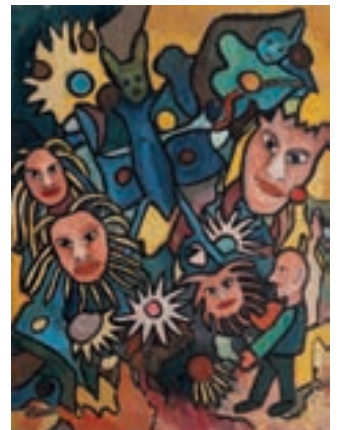
32. 65 x 50 cm.



33. 65 x 50 cm.



34. 81 x 54 cm.



35. 72 x 53,5 cm.



36. 81 x 100 cm.



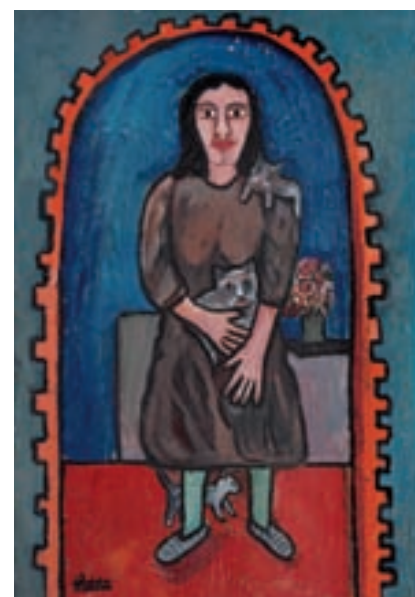
37. 68 x 102 cm.



38. 81 x 100 cm.



39. 65 x 46 cm.



40. 74 x 51 cm.



41. 60 x 63 cm.



42. 81 x 100 cm.



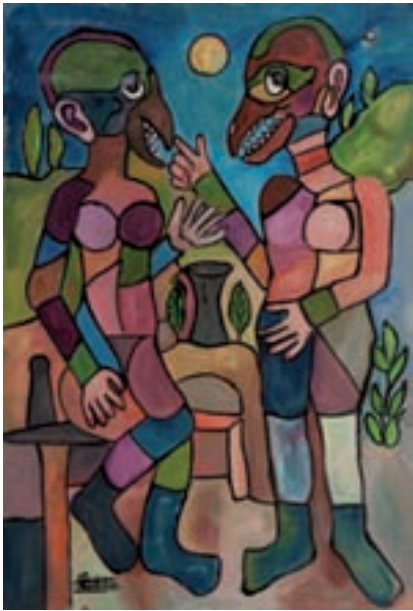
43. 100 x 61 cm.



44. 100 x 61 cm.



45. 81 x 60 cm.



46. 100 x 69 cm.



47. 100 x 80 cm.



48. 100 x 64 cm.



49. 93 x 92 cm.



50. 100 x 81,5 cm.



51. 100 x 81 cm.



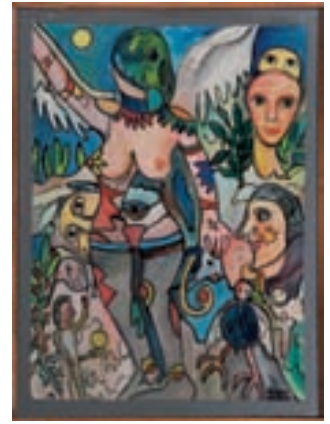
52. 130 x 97 cm.



53. 130 x 97 cm.



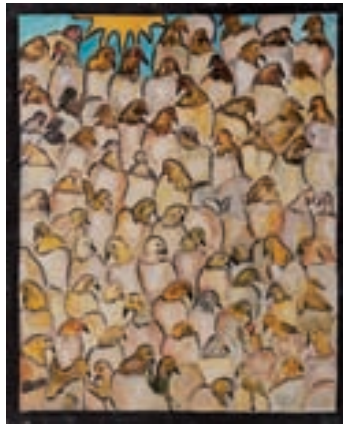
54. 130 x 97 cm.



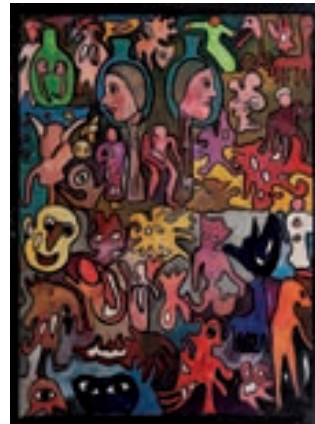
55. 130 x 97 cm.



56. 130 x 97 cm.



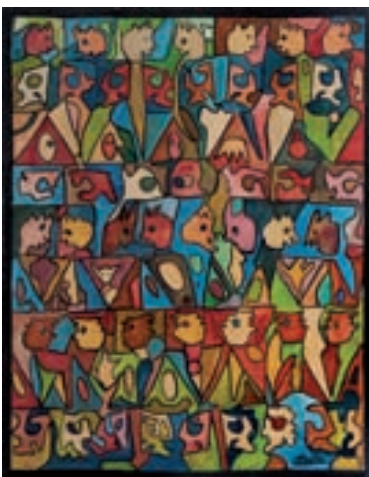
57. 100x 81 cm.



58. 130 x 97 cm.



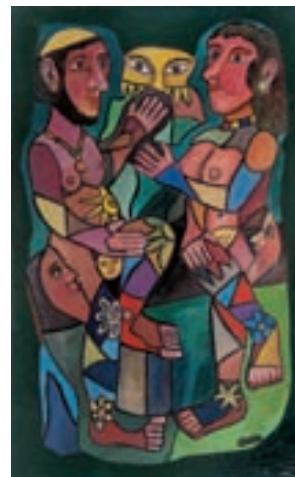
59. 130 x 97 cm.



60. 145 x 114 cm.



61. 145 x 114 cm.



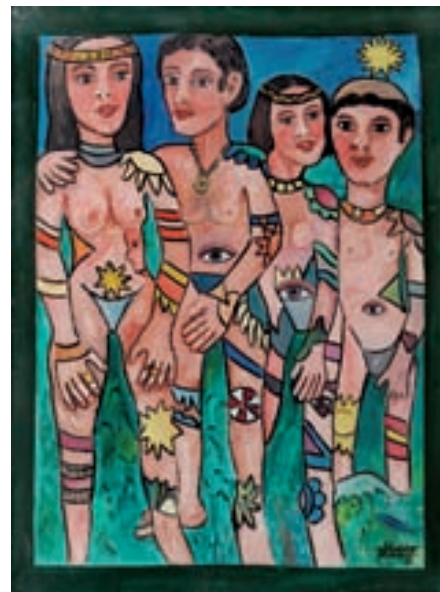
62. 130 x 80 cm.



63. 100 x 73 cm.



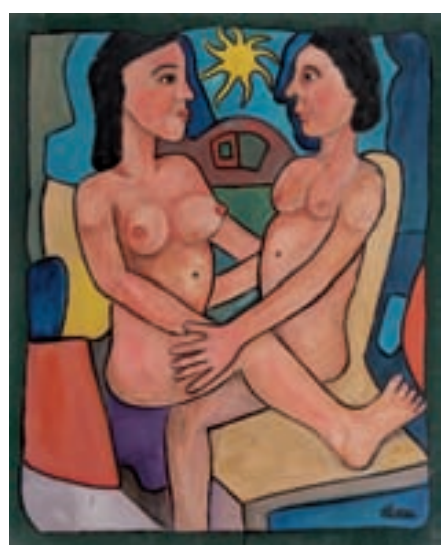
64. 130 x 97 cm.



65. 130 x 97 cm.



66. 100 x 81 cm.



67. 100 x 81 cm.



68. 100 x 81 cm.



69. 102 x 83 cm.



70. 102 x 72 cm.



71. 102 x 81 cm.



72. 80 x 100 cm.



73. 81 x 100 cm.



74. 81 x 100 cm.



75. 75 x 100 cm.



76. 100 x 72 cm.



77. 102 x 75 cm.



78. 73 x 100 cm.



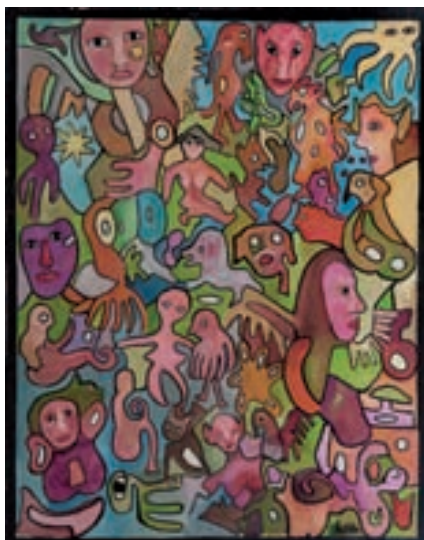
79. 84 x 102 cm.



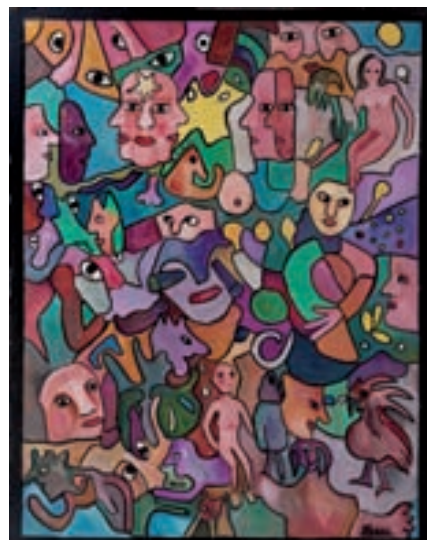
80. 180 x 64 cm.



81. 145 x 114 cm.



82. 145 x 114 cm.



83. 145 x 114 cm.



84. 145 x 114 cm.



85. 145 x 114 cm.



86. 145 x 114 cm.

87 - LOUIS PONS

Visage.
Sculpture sur savon.
H. : 18cm.
250 - 300€



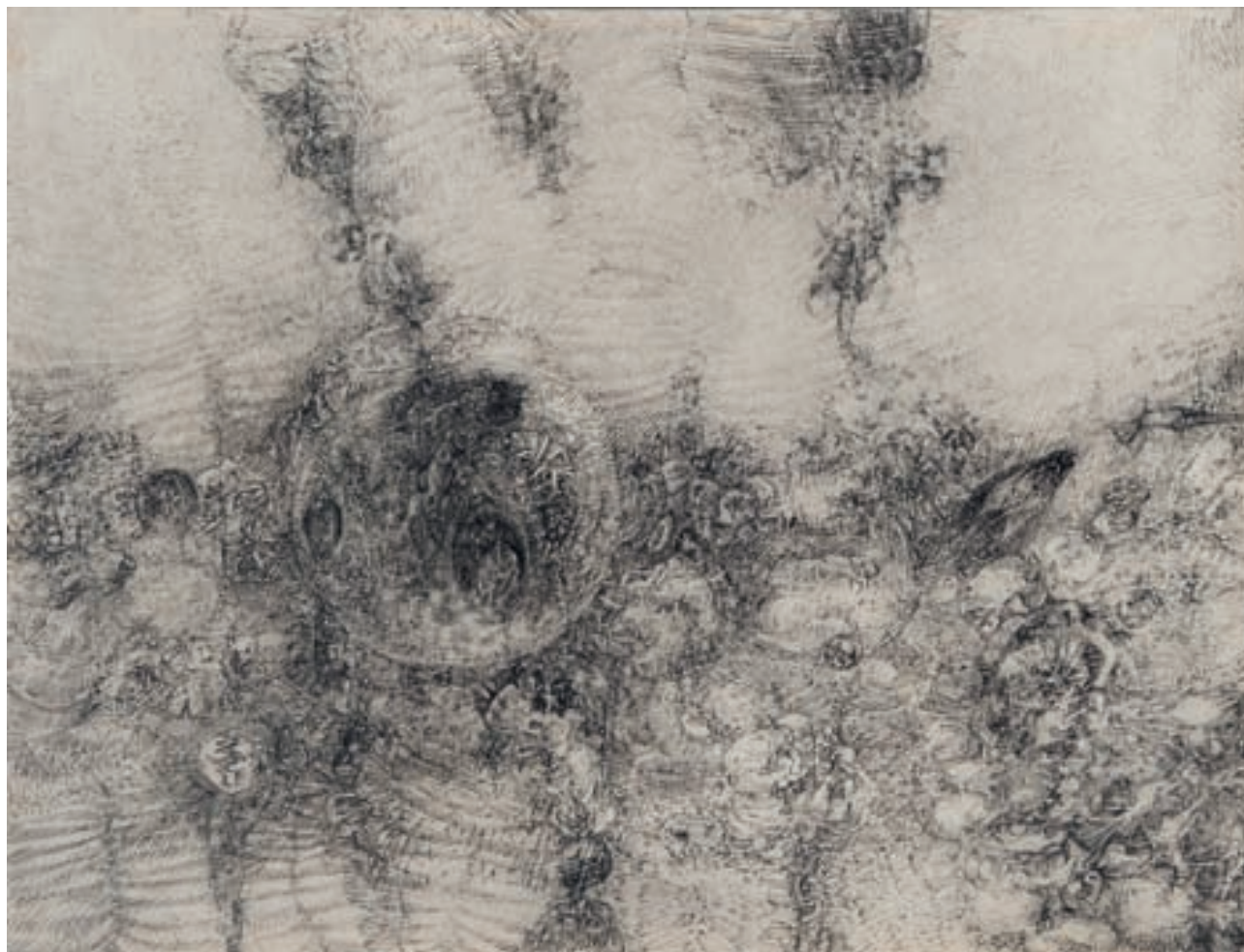
88 - LOUIS PONS

Portrait de Lucien Henry.
Plume sur papier.
Signée en bas à gauche et datée 1955.
57 x 41 cm.
1 500 - 2 000€

Forcalquier, la ville des quatre reines, a eu aussi un roi. Lucien Henry (1924-1988) a régné sur la Provence des arts singuliers. Il fut l'initiateur et le conseil de tous les amateurs de notre art des pauvres. Ce portrait par Louis Pons de 1956 raconte l'amitié cultivée avec tous les peintres, de la région et d'ailleurs, pour former un réseau magique que personne ne pourra plus effacer.

89 - LOUIS PONS

Au pays des insectes.
Dessin à la plume sur papier.
Signé, titré et daté 1965 au centre à gauche.
51 x 67 cm.
2 000 - 2 200€







90 - ANONYME

Manège improbable.

Bois, fer, plastique (électrification à réviser).

Circa 1970.

38 x 40 x 24 cm.

250 - 300€



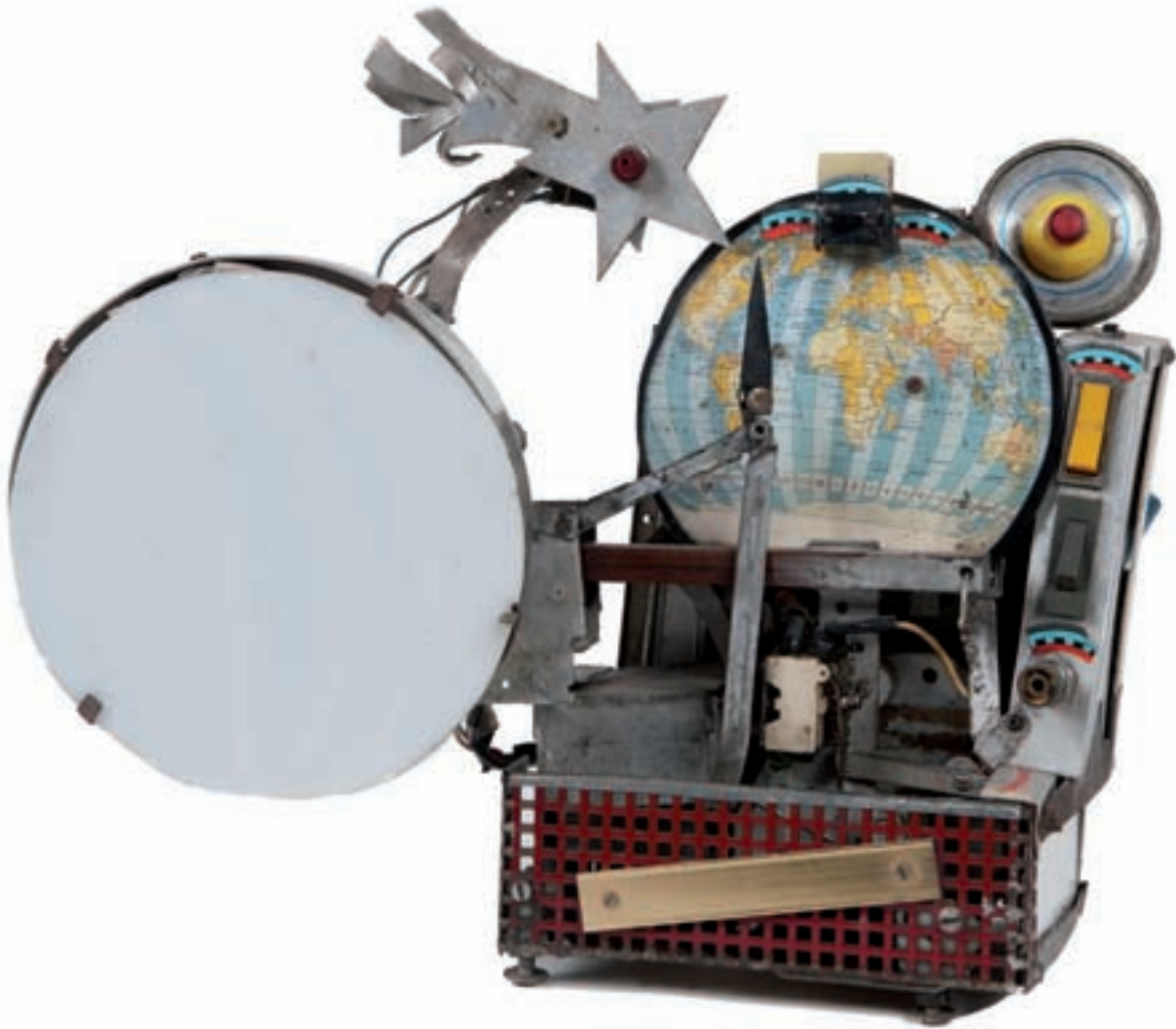
91 - ANONYME

Petit personnage réalisé en coquillages.

Art brut époque XIXème siècle.

H. : 20 cm.

700 - 800€



92 - ANONYME

Planisphère.

Sculpture automate électrifiée figurant le mouvement des planètes.

Bois, fer, plastique (électrification à réviser).

Circa 1970.

34 x 37 x 21 cm.

250 - 300€



93 - ANONYME

Personnage à roulettes.

Bois, fer, tissu (objet d'aliéné ?).

XXème siècle.

H. : 15 cm.

150 - 200€

94 - ANONYME

L'homme qui marche.

Bois clair.

Début XXème siècle.

H. : 32 cm.

Provenance : Collection Marc Billoud.

100 - 150 €





95 - EMILE CROCIANI

La cuisine. Huile sur bois. Titrée au dos. Signée et datée 1958 en bas à droite. 85 x 59 cm. 800 - 1 000 €

FRANCIS MARSHALL

(né en 1946). Peintre, sculpteur, artiste brut. Sculpteur sur bois, il entame son parcours artistique hors normes à partir de 1969.

Depuis trente ans, il défriche les terres étonnantes de l'art brut ; il crée des pantins sur lesquels la culture n'a aucune prise. Expositions : Musée de Baltimore 2001, Musée de Cologne 2002, Fiac 2003, 2004.



96 - FRANCIS MARSHALL

Le couple.

86 x 60 x 45 cm.

1 000 - 1 500 €



97 - ARISTIDE CAILLAUD

Chimères.

Huile sur toile. Signée en bas à droite et datée 1975 au dos. 60,5 x 45,5 cm.

2 000 - 2 200€

EDMOND GRANDBLAISE

Maçon de son état. Date de naissance
inconnue. Date de décès inconnue.



98 - EDMOND GRANDBLAISE

Virtuelle façade d'une maison onirique.
Panneau sur bois créé de matériaux composites
rehaussé de gouache et d'huile.
Circa 1950.
30 x 42 cm.
250 - 300€

99 - EDMOND GRANDBLAISE

Manoir.
Panneau sur bois créé de matériaux composites
rehaussé de gouache et d'huile.
Circa 1950.
30 x 42 cm.
250 - 300€



100 - EDMOND GRANDBLAISE

Maison fantastique.
Matériaux composites rehaussé de gouache et d'huile.
Circa 1950.
27 x 27 cm.
300 - 350€

JOSEPH MOINDRE

(1888-1965). D'esprit à tournure religieuse, il s'intéressait au spiritisme. Il réalisa des peintures de caractère spiritualiste. Cf. Catalogue de la collection de l'art brut, Paris 1971.

101 - JOSEPH MOINDRE

Vue d'une église au travers d'une ruelle.

Huile sur toile.

Signée « A. Moindre » en bas à droite.

Circa 1950.

37 x 27,5 cm.

450 - 500€



102 - JOSEPH MOINDRE

Paysage égyptien.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Circa 1950.

42 x 52 cm.

600 - 700€



JENNY est née en Angleterre et vit actuellement dans le midi de la France. Elle crée des objets de manière automatique. Elle est totalement autodidacte.



104 - JENNY

L'aquarium.
Circa 1980.
62 x 36 x 24 cm.
800 - 850 €

103 - JENNY

Le cabinet du Docteur Frankenstein.
Circa 1980.
65 x 37 x 20 cm.
800 - 850 €



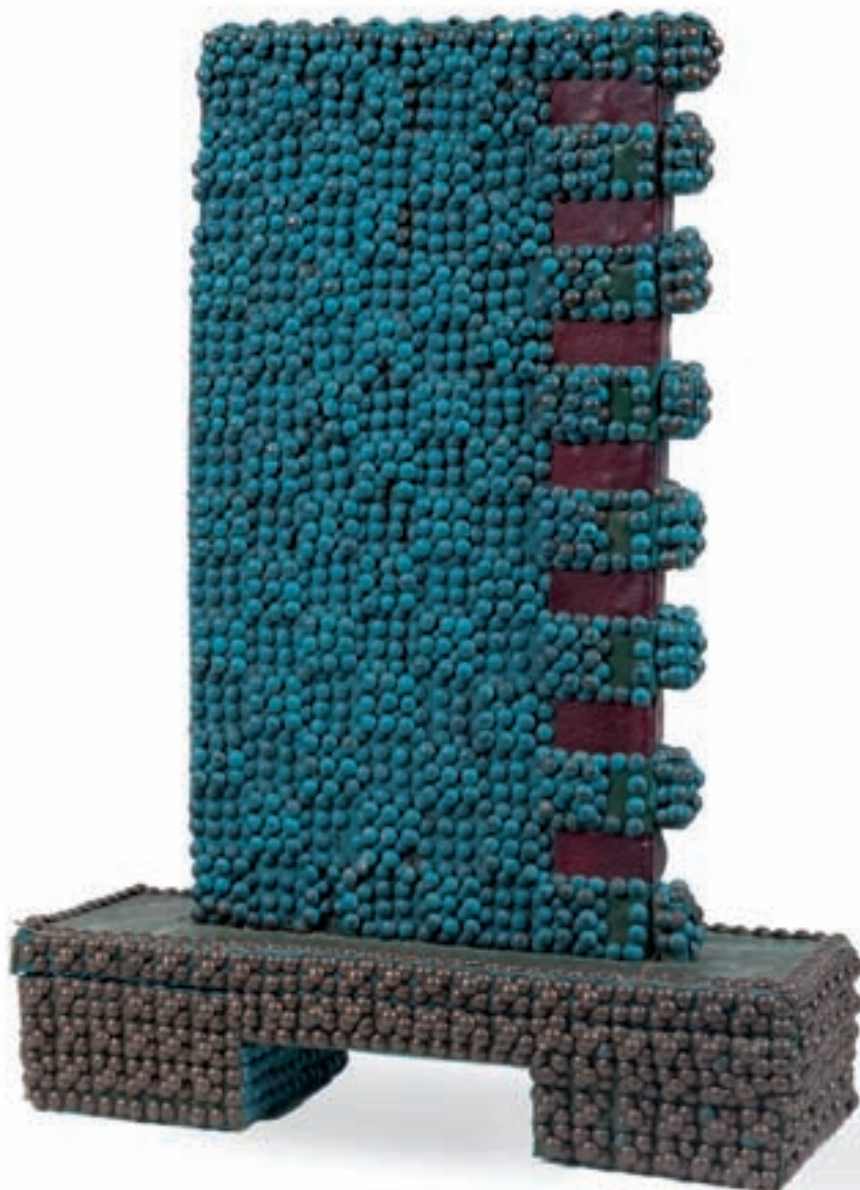
105 - JEAN-MARIE MARTIN

Livre clouté.

Le livre du roi Arthur. Cette pièce a été exposée à Marseille - Tour du Roi René - en 1993 pour la manifestation «la légende du Roi Arthur et la quête du Graal» organisée par l'association Diem Perdidi.

53 x 31 cm.

500 - 550€





106 - MATHILDE POULVELARI

Le char de la victoire.

Huile sur toile.

Signée au dos.

100 x 73 cm.

7 000 - 8 000 €

MATHILDE POULVELARI

(née Jeanne CASTETS en 1876 à Bordeaux, morte dans la même ville en 1956). Venue on ne sait pas comment à la peinture, elle prétendait être guidée par les esprits de peintres tels que Goya, Vélasquez, Rembrandt qui lui dictaient jusqu'au choix des couleurs. Morte dans la gêne, sans héritier, son œuvre fut vendue devant sa porte. Reproduit dans le Dictionnaire des arts naïfs d'Anatole Jakovsky.



107 - LECLERC

Bouquet de fleurs à la fenêtre. Huile sur toile. Signée et datée 1953 en bas à droite. 44 x 36,5 cm. 1 400 - 1 500 €



108 - TOLVANIAN

Femme au bord de l'eau écoutant la mer. Huile sur panneau. Signée en bas à droite. Circa 1940. 33 x 26 cm. 1 500 - 2 000 €



109 - MARIE-LOUISE OLIVIER

Dante et Béatrix.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Circa 1940.

97 x 130 cm.

8 000 - 10 000€



te évoquant Béatrix.

CHOMO (né en 1907 à Berlaimont).

D'une famille très modeste, initié au spiritisme il est passionné de dessin, de poésie et de modelage. Marié, père de trois enfants, il travaille comme décorateur de tapis quand survient la guerre. Déporté en Pologne, il simula la surdité pour obtenir un rapatriement sanitaire. De retour en France, il se retire en forêt de Fontainebleau où il va vivre, dans le dénuement, et œuvrer plus de quarante ans, bénéficiant, d'une liberté totale.

110 - CHOMO

Deux Personnages totémiques.

Sculptures en bois.

Circa 1980.

Provenance : Forêt de Fontainebleau, Maison de Chomo (cf. plusieurs ouvrages sur les habitats de l'imaginaire).

H. : 128 et 90 cm

2 500 - 3 000 €

111 - CHOMO

Sans titre.

Plaque métallique emboutie et perforée.

Signée Chomo.

Circa 1980.

Provenance : Forêt de Fontainebleau, Maison de Chomo (cf. plusieurs ouvrages sur les habitats de l'imaginaire).

22 x 45 cm.

450 - 500 €





112 - STANISLAS NITKOWSKI

La déclameuse.

Huile sur toile.

Titrée au dos.

Signée en bas à gauche et datée au dos 1983.

61 x 50 cm.

2 500 - 3 000 €

JOSUÉ VIRGILI

(né en 1901 en Italie, mort en 1994). Cf. Les chemins de l'art brut à Saint Alban. Lille Métropole musée d'art moderne et d'art brut Villeneuve d'Asq.



113 - JOSUÉ VIRGILI

Panneau réalisé dans une jante de vélo.
Verre, mosaïque, papier collé.
Panneau double face.
Circa 1960.
D. : 50 cm.
400 - 450€

114 - JOSUÉ VIRGILI

Guéridon.
Pierre, ciment, mosaïque.
Circa 1960.
H. : 69 cm.
600 - 700€

115 - ANONYME

Sans titre.

Petit personnage tentaculaire monté sur une structure métallique, un pouce figurant le visage, travaillé de plusieurs matériaux composites dont certains chargés et fétichés (symbolique : le soleil, l'as de pique, la vie, la mort, le jeu) Circa 1950.

H. : 33 cm.

2 000 - 2 500€



116 - ANONYME

Sans titre.

Petite boîte en terre cuite : autour d'une ronde de personnages grotesques, le couvercle cassé simule l'astre solaire.

H. : 10 cm ; D. : 11 cm.

100 - 150€





117 - ANDRÉ BAUCHANT

Paysage de neige.

Huile sur toile.

Circa 1945.

45 x 54 cm.

5 500 - 6 000 €





118- ANONYME

Le château des deux sœurs jumelles.

Magistrale exécution d'un parcours initiatique sur un monde incertain et improbable.

Dessin, plume, collage, aquarelle.

Circa 1940-1950.

Ancienne collection Félicia (Galerie Argile, Paris).

119 x 132 cm.

12 000 - 15 000 €

BERNARD COUTANT dit **ABBÉ COUTANT** (né en 1920, mort en 2003). Rencontre en 1948 avec Gaston Chaissac et participation de travail. Début d'une correspondance. En 2001, Coutant fait donation de 797 peintures à la Création franche à Bègles. En 2002, exposition Aux frontières de l'art brut à la Halle Saint-Pierre à Paris : parution d'un catalogue. « Je continuerai à regarder les fleurs et dans leur lumière vivante il me sembla déceler l'équivalent d'une respiration d'une beauté à une beauté rehaussée. » Aldous Huxley. Pourtant que l'on ne s'y trompe pas malgré son isolement et son quasi-autodidactisme, on se trouve bien là en face de l'art du vingtième siècle qu'il connaît bien de l'art brut et de Gaston Chaissac ; cette liaison dans la biographie de Coutant pour pouvoir ensuite explorer librement le propre univers de ce dernier.



124



119



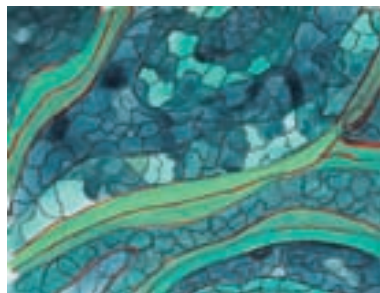
120



125



121



122



123



126

du 119 au 127 - ABBÉ COUTANT

Sans titre.

Gouache sur carton.

Signée.

Circa 1970-1980.

environ 65 x 50 cm.

600 - 700€ chaque





128



129

128 - CAMILLE BOMBOIS

Paysage animé.

Petite huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Circa 1940.

13,5 x 21 cm.

6 500 - 7 000 €

129 - CAMILLE BOMBOIS

Les bords du Loiret.

Bord de rivière animé de plusieurs personnages.

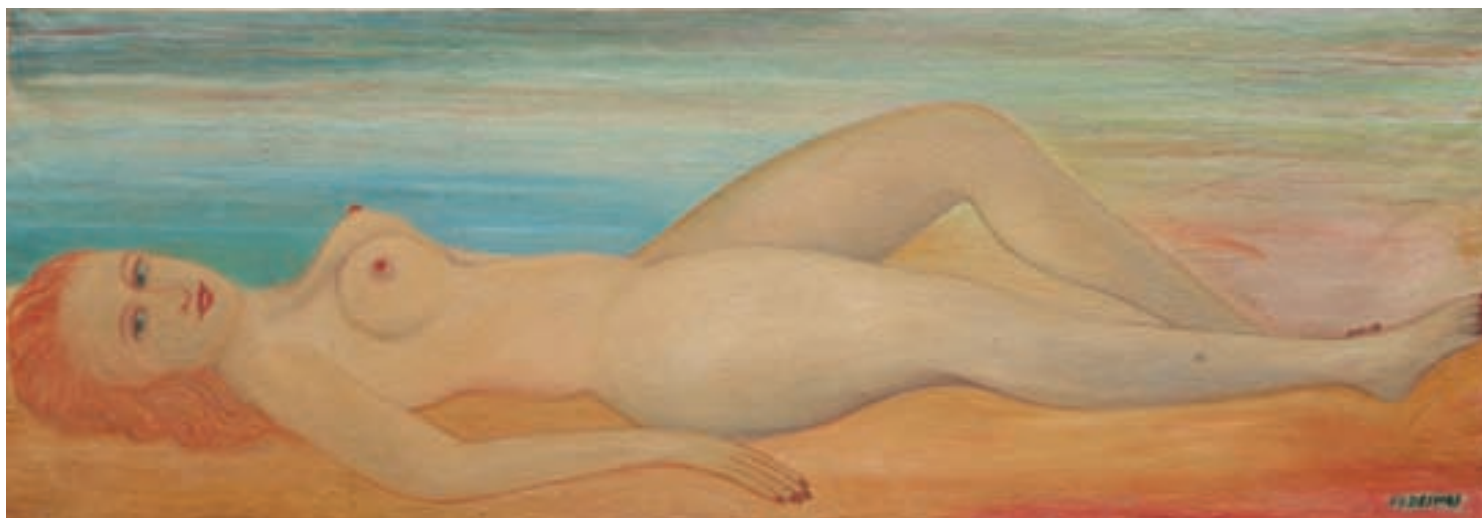
Huile sur toile.

Signée en bas à gauche et datée 1883.

21,5 x 32,5 cm.

7 500 - 8 000 €

FERDINAND DESNOS (1901 à Pont-Levoy mort à Paris en 1958). Fils d'un boulanger, il peint son premier tableau en 1927 à Paris). La tuberculose l'oblige à retourner à la campagne où il finira ses jours comme concierge d'un immeuble. Reproduit page 78 dans Panorama de la peinture naïve, Nice Acropolis Espace Méditerranée 1987. (Ancienne collection Jessica Coggio).



130 - FERDINAND DESNOS

Nu allongé.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
45 x 129 cm.
6 000 - 7 000 €



131 - ANONYME

Femme en mouvement.
Bois à patine d'usage.
Début XXème siècle.
H. : 34 cm.
Provenance : Collection Marc Billoud
100 - 150 €



132 - JEHLE

Masque en bois polychrome.
Signé Jehle.
Daté 1949.
H. : 25cm.
100 - 150 €

CHARLES PARIS (né en 1901 à Paris). D'instruction primaire, chauffeur de grande remise, commence à peindre, dessiner et sculpter tardivement. Cf. Catalogue de l'art brut, Paris 1971. Les arts singuliers préférés aux arts culturels, collection de l'art brut 1948.



133 - CHARLES PARIS

Portrait. Crayon sur papier. Signé en haut à droite. 31 x 23,5 cm.

500 - 600€



134



135

134 à 138 - CHARLES PARIS

Visages. Dessins sur papier. 45 x 28 cm.

500 - 600€ chaque



136



137



138



139 - CHARLES PARIS

Visage.

Crayons de couleur sur papier.

42 x 32,5 cm.

500 - 600€

140 - CHARLES PARIS

Visage. Crayon sur papier.

36 x 26,5 cm.

500 - 600€

141 - CHARLES PARIS

Visage. Dessin sur papier. Signé en bas à droite.

28,5 x 22,5 cm.

1 000 - 1 200€





142 - HIROSHIMA

Personnage féminin.
Peinture sur fibre de verre.
52 x 15 cm.
800 - 1 000 €



ALAIN PAUZIE (né en 1936). Importante correspondance entre Alain Pauzié et Dubuffet (cf. Jean Dubuffet, « La ponte de la langouste, Lettres à Alain Pauzié », Edition établie et présentée par L. Danchin et A. Roumieux, Le Castor Astral).



143 - ALAIN PAUZIE

Visage.

Selle de vélo emboutie.

Signée au dos.

H. : 40 cm.

1 000 - 1 200 €

144- ALAIN PAUZIE

Visage solaire.

Gravure et applications sur disque vinyle figurant un visage solaire.

Signé.

H. : 46 cm (D. du vinyle : 30 cm).

1 000 - 1 200 €



LOUIS ROY (né à Niort en 1891).
Très pauvre, fréquente l'école jusqu'à l'âge de huit ans. Verve primesautière jointe à des coloris très joyeux. Cf. Catalogue des peintres naïfs d'Anatole Jakovsky, 1967.



145 - LOUIS ROY

Vue de Paris.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
Circa 1960.
46 x 55 cm.
500 - 600 €



146 - LOUIS ROY

Vue de Paris.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
Circa 1960.
45,5 x 55 cm.
500 - 600 €

CLAUDE MANÉ-PRAT. Ancienne élève d'André Lhote, elle a commencé à créer le jour où elle a oublié tout ce qu'on lui avait appris. Les fantômes n'ont pas tardé de venir à sa rencontre. Ils naissent généralement de l'observation fascinée paranoïaque de tâches de couleurs provoquées. Cf. L'œil : le retour des médiums, décembre 1972.

147 - CLAUDE MANÉ-PRAT

Peinture médiumnique.
Huile sur carton.
Signée et datée 1966 en bas à gauche.
31,5 x 25,5 cm.
600 - 700 €



claude manie
Piat
1966

ANGE BOARETTO (né en 1920 à Padoue en Italie). Il a exercé le métier de bottier et l'on venait parfois de loin pour lui commander des sandales de cuir. Vers l'âge de 40 ans, baignant naturellement dans un milieu artistique cosmopolite, il commença à peindre, à coller des morceaux de cuir et des boutons de bottines sur de la toile, à créer pour le plaisir tout un univers à mille lieues de la peinture abstraite en vogue à l'époque. C'est sur le tard qu'il épousa Cécile Éluard. Extrait du catalogue de Claude Roffat, galerie Nasara, les amis de l'Œuf sauvage Patricia Dupuy.

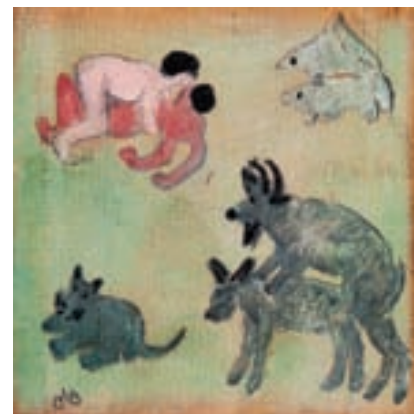


148 - ANGE BOARETTO

Le chat fleuri.
Huile sur toile.
64 x 53 cm.
450 - 500€

149 - ANGE BOARETTO

Livre érotique sur papier gras.
18,5 x 21 cm.
2 500 - 3 000€





150 - ANGE BOARETTO

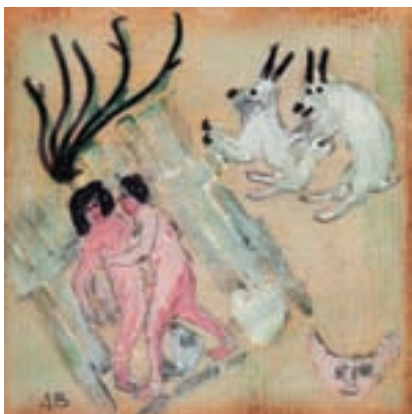
Le veau d'or.

Huile sur bois ; collage de divers matériaux.

Circa 1950.

53 x 64 cm.

450 - 500€



PATRICK SALVADOR (1954-2011) vécut à Marseille. Dès l'âge de 15 ans, il s'employa sans cesse au dessin pour apaiser son refus de la réalité. Ce paléographe donna visibilité aux formes sonores issues d'un espace intérieur, aux empreintes d'émotions d'un passé lointain et nous livre un paléo script émotionnel d'une identité collective. E.T.

151 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Signée et datée 2003 en bas à gauche. Circa 1990. 29,5 x 42 cm.

450 - 500€



152 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Signée et datée 2000 en bas à gauche. 31,5 x 24cm.

450 - 500€



153 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Signée et datée 1997 en bas à gauche. 29,5 x 21 cm.

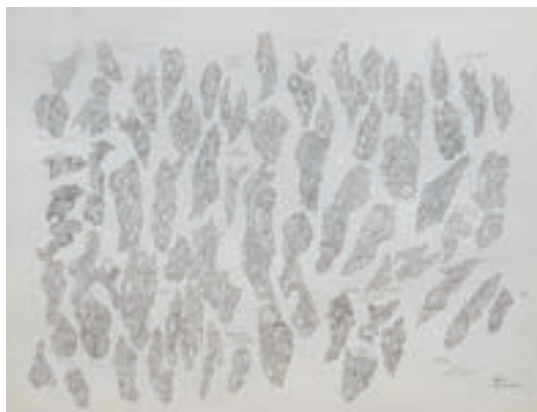
350 - 400€



154 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Signée et datée 1997 en bas à gauche. 32 x 24 cm.

350 - 400€



155 - PATRICK SALVADOR

Sans titre.
Plume sur papier.
Signée et datée 1992
en bas à droite.
50 x 64,5 cm.
800 - 850€





157 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Dessin double face. Datée 1999.
32 x 24 cm.
700 - 750€



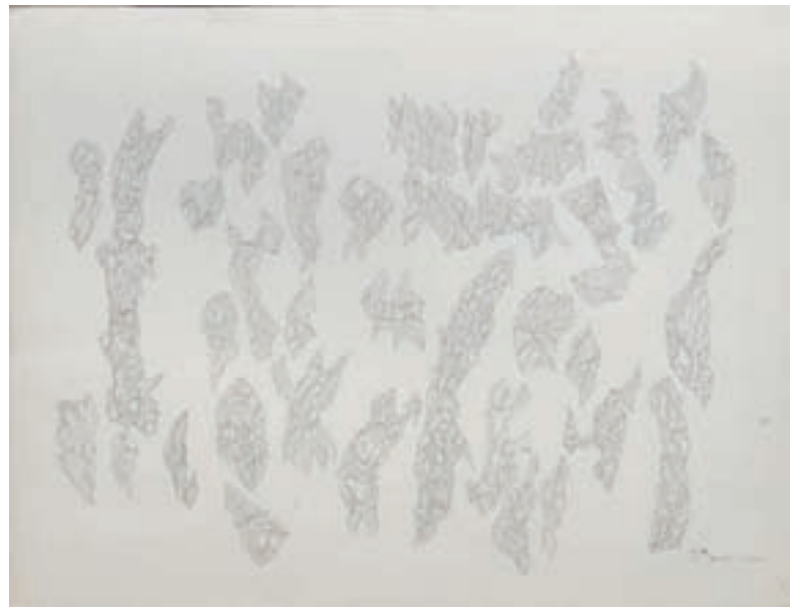
158 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Dessin double face. Signé en bas à gauche et daté 2003. 29,5 x 41,5 cm.
450 - 500€



159 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier.
Signée et datée 2003 en bas à gauche.
Circa 1990. 42 x 29,5 cm.
450 - 500€



160 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Dessin double face. Signée et datée 1994 en bas à droite. 50 x 64,5 cm.
800 - 850€

156 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier. Dessin double face. Signé en bas à droite et daté 1990.
50 x 65 cm.
800 - 850€

161 - PATRICK SALVADOR

Sans titre. Plume sur papier.
Circa 1990. 19 x 20 cm.
700 - 750€





SIMONE LE-CARRÉ-GALLIMARD

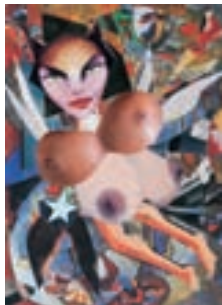
(née à Troyes en 1912, morte en 1996). Devient gardienne d'abeilles, contracte le typhus et survit miraculeusement. Massière de Germaine Richier, très liée avec Yolande Fièvre, elle dessine et crée des collages, des objets à base de têtes de poupées, de boutons... Bel article de Claude Roffat dans la revue l'Œuf sauvage.



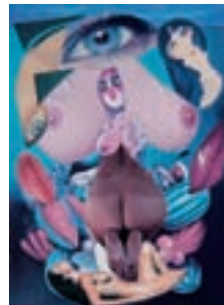
162



163



164



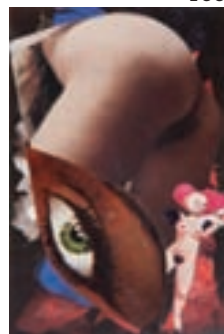
165



166



167



168



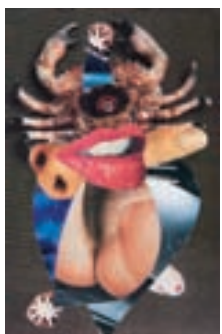
169

162 - SIMONE LE-CARRÉ-GALLIMARD

Sans titre.
Collage sur papier.
Signé en bas à droite.
Circa 1970.
57 x 47 cm.
600 - 700€



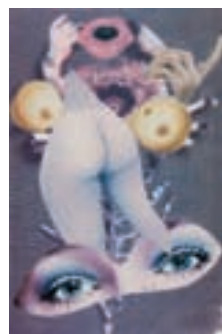
170



171



172



173

163 à 173 - SIMONE LE-CARRÉ-GALLIMARD

Sans titre.
Collage sur papier.
Circa 1970.
10 x 7 cm.
15 - 20€ chaque



174 - SIMONE LE-CARRÉ-GALLIMARD

Sans titre.

Assemblage de verroteries, de jouets, de coquillages et de matériaux composites divers sur une structure métallique.

Circa 1970.

35 x 22cm.

3 000 - 3 500€

DOMINIQUE LAGRU (né à Perrecy-les-Forges en 1873, mort à Paris en 1960). « On l'a dit pâtre, mineur... en réalité, il était staffeur. Mais ce qui lui a assuré un succès foudroyant, c'est qu'il a commencé à peindre à l'âge de 76 ans. Il avait beaucoup de talent. Énormément. Ses compositions préhistoriques et ses visions d'anticipation comptent parmi les plus beaux tableaux naïfs de ces dernières années. » Anatole Jakovsky. Cf. Dictionnaire des peintres naïfs du monde entier, d'Anatole Jakovsky 1976. Reproduit dans Panorama de la peinture naïve, Actopolis, Nice 1987.



175 - DOMINIQUE LAGRU

Préhistoire.
Huile sur panneau.
1960.
60 x 80 cm.
9 000 - 10 000 €



MARILENA PELOSI est née le 26 février 1957, à Rio de Janeiro, Brésil. Fille unique délaissée par ses parents, elle vit une enfance et une adolescence solitaire. Ayant du mal à s'exprimer, Marinela parle peu. Elle aime se laisser entraîner par des images oniriques qui semblent se matérialiser devant ses yeux. Elle assiste, encore enfant, à de nombreux rituels Macumba, le vaudou brésilien. Elle commence à dessiner à l'âge de 16 ans, après une guérison « miraculeuse » d'une grave maladie. Son père voulant la marier à un prêtre de la Macumba,

elle s'enfuit du domaine familial. Elle gagne l'Europe, Londres d'abord, puis voyage en Inde et en Amérique. Elle épouse un homme d'affaires, puis un marionnettiste qu'elle accompagne dans ses tournées, s'occupant des décors, de la confection des pantins ou des scénarios. De retour en France, elle s'inscrit, en auditeur libre, à l'École du Louvre, tout en continuant une œuvre très personnelle. Après un second divorce, elle s'installe en Normandie, où elle vit seule, consacrant la majeure partie de son temps au dessin.¹



176



177



178



179



180

176 à 180 - MARILENA PELOSI

Sans titre.

Crayons de couleur sur papier.

Signé en bas à droite.

Circa 2000.

21,5 x 30 cm.

600 - 700€ chaque

¹ Laurent DANCHIN, «9 questions à Marilena PELOSI», L'œuf sauvage, n°10, Automne 2011, p.25 et suivantes.

181 - MARIE MOREL

Sans titre.

Portes peintes recto verso par Marie Morel provenant de sa boutique à Forcalquier en 1972, Place Saint-Michel.
Huile sur bois. 203 x 144 cm.

1 000 - 1 200€





182 - MATIAS BERLANGA
(1908-1977)

L'oraison del torero antes de la corrida.
Acrylique sur toile cirée.
Signée en bas à droite et titrée au dos.
Affichée à la collection Louis Guyard.
33 x 21 cm.
100 - 150€



183 - MATIAS BERLANGA
(1908-1977)

L'arène n°6.
Acrylique sur toile cirée.
Signée en bas au milieu et titrée au dos.
Affichée à la collection Louis Guyard.
22,5 x 28 cm.
150 - 200€

ALBERT TREBLA (né en Belgique en 1913). Autodidacte, peintre médiumnique, ses œuvres conduisaient aux confins d'un autre monde. Tout y est troublant et semble répondre aux appels d'une certaine démesure d'être. L'art de Trébla, par certains côtés de l'art naïf, se situe néanmoins plus près des domaines de la parapsychologie et de la psychologie des profondeurs. Cf. L'Œil : le retour des médiums, décembre 1972.



184 - ALBERT TREBLA

Fresque pompéienne.
Huile sur nappe médiumnique.
Datée au dos 1942.
58,5 x 77 cm.
450 - 500 €



185 - MARIE-LAURE DE NOAILLES

Les argonautes en péril sur le Rhône.

Acrylique sur toile.

Signée et datée 1960 au dos.

30 x 70 cm.

1 800 - 2 000 €

186 - GABRIEL ARNAUD

Le pays du sucre d'orge.

Huile sur toile (accidents).

Signée, titrée et datée 1945 au dos.

48 x 61 cm.

700 - 750 €

187 - ACHARD

Adam se fâche.

Lavis.

Signé et daté 1969 en bas
à gauche.

23 x 33,5 cm.

250 - 300 €



188 - ACHARD

Le grand imbécil « e »

aura son grand amour.

Encre d'imprimerie.

Titrée en bas à droite.

Circa 1970.

17 x 25,5 cm.

250 - 300 €



189 - ACHARD

Les neveux de Neptune.

Dessin sur carton et collage.

Signé en bas à gauche et daté 1969 au dos.

25,5 x 34 cm.

250 - 300 €





190 - ANTOINE BAETENS

Portrait.

Huile sur toile avec collage de mégots et de restes de tabac.

Signée et datée 1979 au centre.

Provenance : ancienne collection Forcalquier.

58 x 88 cm.

1 000 - 1 200 €



191 - ANONYME

Etonnante sculpture figurant plusieurs animaux marins.

Bois polychromé, cornes, métal.

Monogrammée G.C et datée 1884.

23 x 86 cm.

1 500 - 2 000 €

192 - GERMAIN VANDERSTEEN

Oiseau de paradis.

Aquarelle sur papier.

60 x 46 cm.

800 - 1 000 €

GERMAIN VANDERSTEEN

(1897 – 1965). Marchand de couleurs, il se mit à peindre le soir et la nuit à partir de 1925. Il continua à s'occuper de sa boutique d'entretien à Paris.





193 - GERTRUDE O'BRADY (1901 – 1985)

Portrait de dame. Dessin au crayon. Signé en haut à droite et situé à Vittel. 30 x 20 cm.

800 - 1 000€

194 - RENÉ DENIS

Sans titre.

Huile sur bois.

Signée et datée 1953 en
bas à gauche.

16 x 26 cm.

Provenance : Collection
Marc Billoud.

200 - 300€



195 - RENÉ DENIS

Sans titre.

Huile sur bois.

Signée en bas à gauche
Denis.

Circa 1950.

26 x 32 cm.

Provenance : Collection
Marc Billoud.

200 - 300€



DAVID MAZIN (né en 1972 à Nantes).
 Vit dans le midi de la France depuis huit ans, sa
 seule activité est le dessin qu'il pratique sans
 discontinuité pour créer des mondes parfaite-
 ment imaginaires. Expositions : Galerie Nasara.
 Abbaye de Hauberive. Présent dans plusieurs
 collections privées.



196 - DAVID MAZIN

Salon d'hôtellerie.
 Crayons de couleur gras sur papier.
 Monogrammé DM en bas à gauche et Daté 1999 au dos.
 35 x 14,5 cm.
 400 - 450€



197 - DAVID MAZIN

Intérieur de château.
 Crayons de couleur gras sur papier.
 Daté 1999 et titré au dos.
 26,5 x 14 cm.
 500 - 550€



198

198 - DAVID MAZIN

Monaco.
 Crayons de couleur gras sur papier.
 Monogrammé en bas à droite et daté 2006 au dos.
 47,5 x 31 cm.
 1000 - 1200€

199 - DAVID MAZIN

Immeuble.
 Crayons de couleur gras sur papier.
 Monogrammé DM en bas à droite et daté 1997 au dos.
 23 x 21 cm.
 500 - 550€



199



200 - DAVID MAZIN

Le grand salon.

Crayons de couleur gras sur papier.

Monogrammé DM en bas à droite, titré et daté 2000 au dos. 30 x 52,5 cm.

500 - 550€



201 - DAVID MAZIN

Sans titre.

Crayons de couleur gras sur papier.

22 x 22 cm.

450 - 500€



202 - DAVID MAZIN

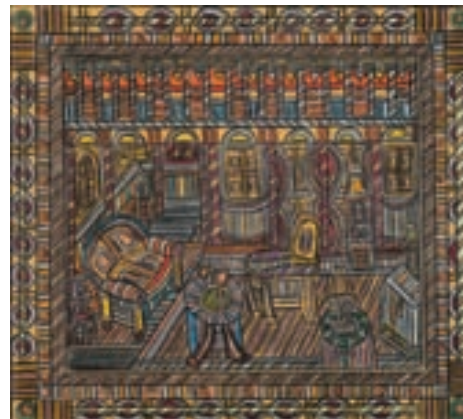
Paysage urbain.

Crayons de couleur gras sur papier.

Monogrammé DM en bas à gauche et daté 1997 au dos.

22 x 22 cm.

450 - 500€



203 - DAVID MAZIN

Studio restaurant.

Crayons de couleur gras sur papier.

Titré et daté 1999 au dos. 17,5 x 19 cm.

350 - 400€



204 - DAVID MAZIN

Paysage urbain.

Crayons de couleur gras sur papier.

Daté 1998 au dos.

21,5 x 20,5 cm.

350 - 400€



205

205 - DAVID MAZIN

Vigneron.

Crayons de couleur gras sur papier.

Daté 2005 au dos.

14,5 x 10,5 cm.

500 - 550€

206 - DAVID MAZIN

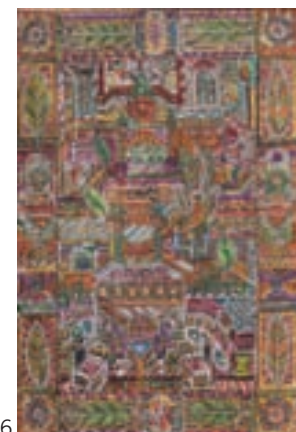
Le collectionneur de papillons.

Crayons de couleur gras sur papier.

Daté 2005 et titré au dos.

14,5 x 10,5 cm.

500 - 550€



206

207 - DAVID MAZIN

Salon de thé.

Crayons de couleur gras sur papier.

Monogrammé en bas à droite, titré et daté 1999 au dos.

20 x 30 cm.

500 - 550€



208 - DAVID MAZIN

Réception d'une banque à l'ancienne.

Crayons de couleur gras sur papier.

Monogrammé en bas à droite, titré et daté 1998 au dos.

30 x 53 cm.

650 - 700€



209 - DAVID MAZIN

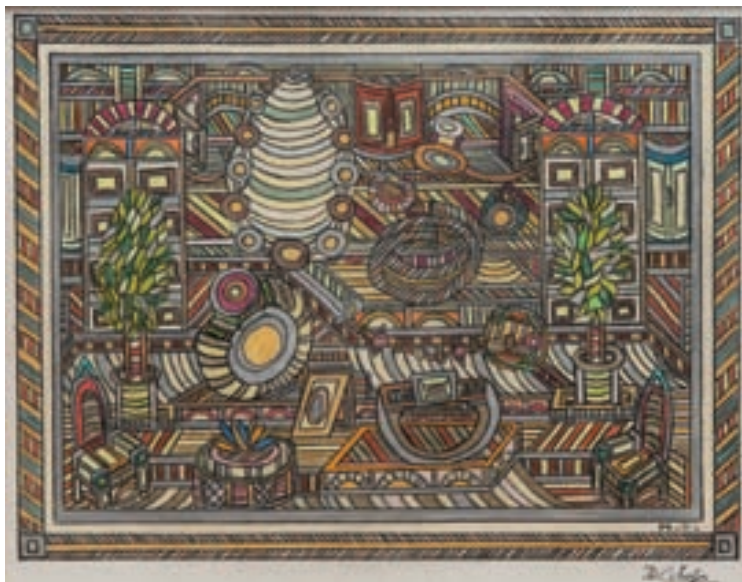
La véranda.

Crayons de couleur gras sur papier.

Monogrammé et signé en bas à droite, titré et daté 2000 au dos.

25 x 32 cm.

500 - 550€





210 - DAVID MAZIN

Salon de repos pour massage.
Crayons de couleur gras sur papier.
Monogrammé en bas à droite, titré au dos.
Circa 1997.
22 x 23,5 cm.
350 - 400€



211 - DAVID MAZIN

Bar de repos à la canadienne.
Crayons de couleur gras sur papier.
Monogrammé DM en bas à droite, titré et daté 1999 au dos.
23 x 28 cm.
350 - 400€



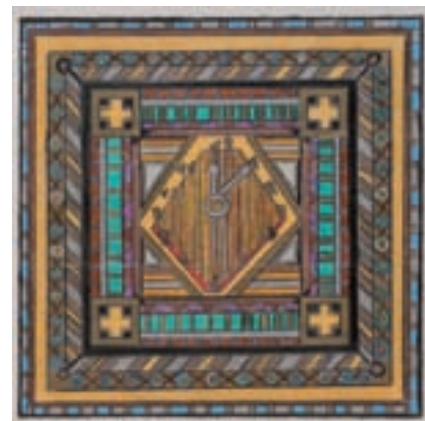
212 - DAVID MAZIN

Immeuble rue de la rue.
Crayons de couleur gras sur papier.
Monogrammé DM en bas à droite, titré et daté 1998 au dos.
33 x 29 cm.
350 - 400€



213 - DAVID MAZIN

Chez le libraire.
Crayons de couleur gras sur papier.
Monogrammé et signé en bas à droite, titré et daté 2002 au dos.
23 x 25 cm.
300 - 350€



214- DAVID MAZIN

L'horloge.
Crayons de couleur gras sur papier.
Monogrammé DM au centre et daté 1997 au dos.
27 x 27 cm.
200 - 250€

Ces quatre catalogues proviennent d'une exposition de David Mazin réalisée à la galerie Matara en avril 2006. Ils ont été *a posteriori* enluminés par David Mazin au fil des années sous la forme de livres d'heures dont le dernier ici présent a été exécuté en juin 2011. Les quatre catalogues présentés permettent d'observer l'évolution du travail de l'artiste dans l'enluminure. Ils seront bien évidemment vendus séparément.



215 - DAVID MAZIN

Catalogue d'exposition enluminé.

Catalogue de l'exposition organisée à la Galerie Matara en 2006 repris avec enluminures dans les années suivantes. Texte de Franck Lesbros. Enluminures de David Mazin.

Crayons de couleur sur papier.

21 x 14,5 cm.



216 - DAVID MAZIN

Catalogue d'exposition enluminé.

Catalogue de l'exposition organisée à la Galerie Matara en 2006 repris avec enluminures dans les années suivantes. Texte de Franck Lesbros. Enluminures de David Mazin.

Crayons de couleur sur papier.

21 x 14,5 cm.



217 - DAVID MAZIN

Catalogue d'exposition enluminé.

Catalogue de l'exposition organisée à la Galerie Matara en 2006 repris avec enluminures dans les années suivantes. Texte de Franck Lesbros. Enluminures de David Mazin.

Crayons de couleur sur papier.
21 x 14,5 cm.



218 - DAVID MAZIN

Catalogue d'exposition enluminé.

Catalogue de l'exposition organisée à la Galerie Matara en 2006 repris avec enluminures dans les années suivantes. Texte de Franck Lesbros. Enluminures de David Mazin.

Crayons de couleur sur papier.
21 x 14,5 cm.



219 à 325 - PIERRE LEDDA (1914-1994)
VENTE DE L'ATELIER DE L'ARTISTE /2
Sculptures.



219. Echassier.
Fer soudé. 118 x 95 cm.



220. *Double masque.*
70 x 69 cm.



221. *Diable.*
68 x 35 cm.



222. *Diable suspendu par l'arrière.*
Fer soudé. 54 x 17 cm.



223. *Prométhée.*
Fer soudé. 71 x 52 cm.



224. *Echassier coloré.*
Fer soudé. 42 x 42 cm.



225. *Disque rayonnant surmonté
d'une tête d'homme.*
Fer soudé. 55 x 24 cm.



226. *Homme papillon.*
Fer soudé. 53 x 35 cm.



227. *Carapace métallique.*
Fer soudé. 57 x 49 cm.



228. *Taureau.*
Fer soudé. 42 x 30 cm.



229. Personnage à silhouette de losange.
Fer soudé. 61 x 23 cm.



230. Femme supportant un tube dans chaque
main.
Fer soudé. 80 x 42 cm.



231. Poissons passant dans les algues.
Fer soudé. 45 x 30 cm.



232. Combat de gladiateurs.
Fer soudé. 40 x 53 cm.



233. Prométhée.
Fer soudé. 71 x 52 cm.

234. *Femme debout.*
Fer soudé. 166 x 40 cm.



235. *Homme debout.*
Fer soudé. 167 x 54 cm.





237. *Sans titre.*
Panneau en fer et inox. 103 x 50 cm.



238. *Planète et ses satellites dans un globe.*
Fer soudé. 79 x 58 cm.



239. *Sans titre.*
Panneau en cuivre et inox. 115 x 54 cm.



240. *Planète étincelante.*
Fer soudé. 69 x 63 cm.



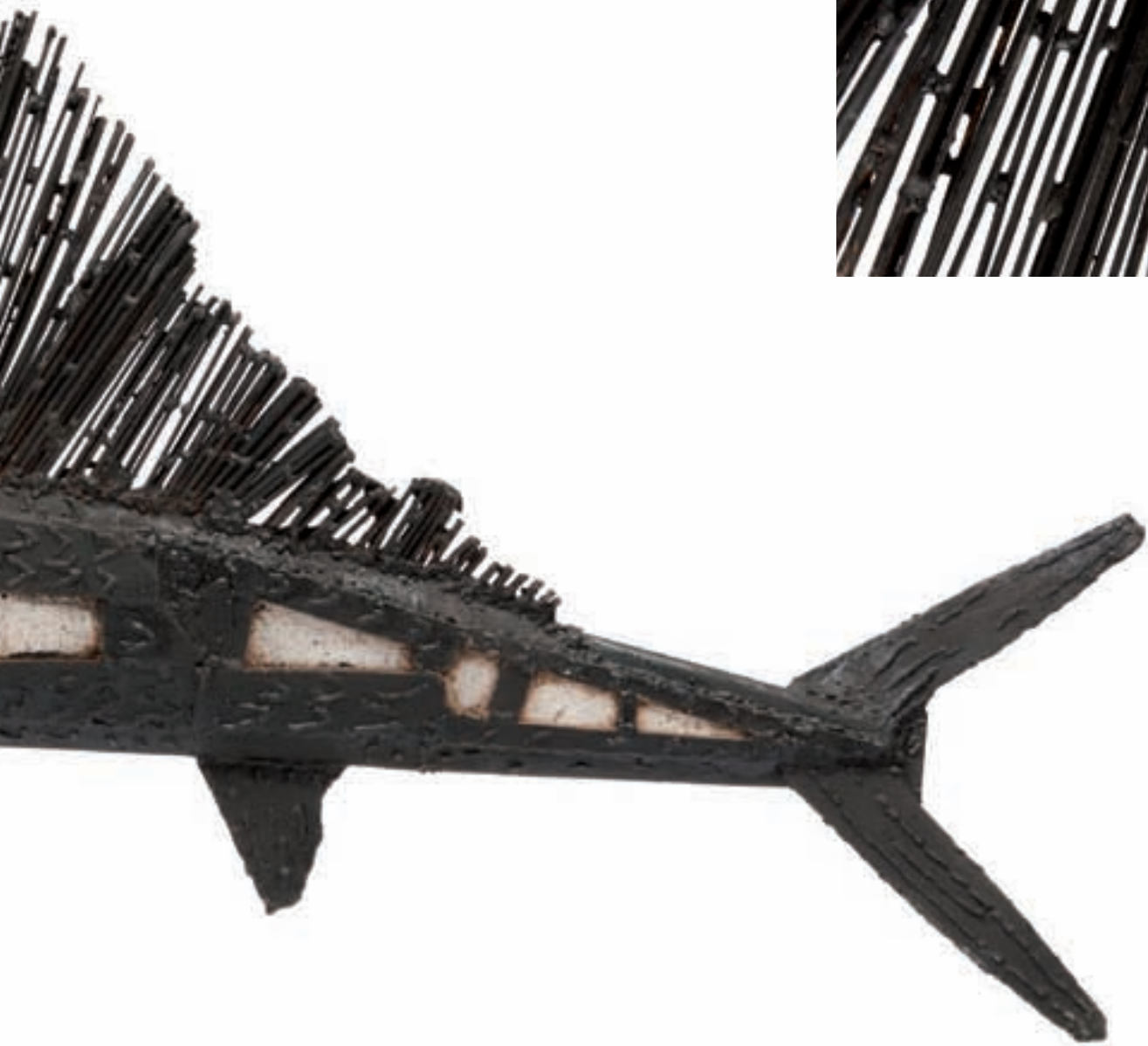
241. *Personnage sur une roue, la tête en bas.*
Fer soudé. 72 x 38 cm.



242. *Cosmos.*
Fer soudé. 98 x 67 cm.



243. *Epadon*.
Fer soudé. 144 x 60 cm.





244. Poule.
Fer soudé. 63 x 68 cm.



245. Jonas et la baleine.
Fer soudé. 132 x 110 cm.

246. Aigle.
Fer soudé. 78 x 62 cm.



247. Aigle bicéphale.
Fer soudé. 70 x 60 cm.

248. Poisson.
Fer soudé. 66 x 72 cm.



249. *Cigale.*
Fer soudé. 48 x 28 cm.



250. *Papillon.*
Fer soudé. 39 x 25 cm.



251. *Crapaud.*
Fer soudé. 34 x 46 cm.



252. *Homme torturé entre deux colonnes brisées.*
Fer soudé. 48 x 55 cm.



253. *Chat.*
Fer soudé et incrustations de verre coloré. 29 x 47 cm.

254. *Pinocchio*.
Bois. 125 x 20 cm.



255. *Squelette*.
Fer soudé. 127 x 39 cm.



256. *Diable emportant une femme sur ses épaules.*
Fer soudé. 64 x 40 cm.





257. *Algues.*
Fer soudé. 65 x 30 cm.



258. *Homme aux trois boulets.*
Fer soudé. 68 x 23 cm.



259. *Toile d'araignée.*
Fer soudé. 40 x 34 cm.



260. *Filet avec des poissons.*
Fer soudé. 73 x 36 cm.

261. *Structure musicale.*
Fer soudé. 82 x 40 cm.





263. *Sans titre.*
Panneau brun en fer soudé. 92 x 36 cm.



264. *Sans titre*
Panneau avec objets soudés. 83 x 51 cm.



265. *Sans titre.*
Panneau recouvert de boulons et de vis. 70 x 23 cm.



266. *Buste d'homme portant une coiffe pointue.*
Fer soudé. 75 x 16 cm.



267. *Tête de tigre*
Fer soudé. 45 x 37 cm.



268. *Poisson épineux.*
Fer soudé. 68 x 46 cm.



269. Poule.
Fer soudé. 46 x 36 cm.



270. Lune pleine avec deux croissants de lune (tryptique).
Bois sculpté. 39 x 39 cm.



271. Janus.
Bois sculpté. 30 x 24 cm.



272. Tête d'homme.
Bois sculpté. 38 x 22 cm.



273. Janus couronné.
Bois sculpté. 43 x 20 cm.



274. Panneau en bois avec visages.
52 x 24 cm.



275. Crucifix.
Bois. 78 x 55 cm.



276. Tête d'homme.
Bois sculpté et peint. 53 x 46 cm.



277. Arête de poisson.
Fer soudé. 8 x 60 cm.



278. Libellule colorée.
Fer soudé. 62 x 46 cm.



279. Libellule.
Fer soudé. 47 x 56 cm.



280. Papillon.
Fer soudé. 51 x 75 cm.



281. Raie tournée vers le bas.
Fer soudé. 80 x 38 cm.



282. Raie tournée vers le côté.
Fer soudé. 68 x 61 cm.



283. Paon.
Fer soudé. 76 x 66 cm.



284. Insecte.
Fer soudé. 39 x 18 cm.



285. Tête d'homme bois foncé.
34 x 17 cm.



286. Tête d'homme en fer.
43 x 19 cm.



287. Double masque.
70 x 73 cm.



288. Hibou.
43 x 17 cm.



289. Petit félin.
Fer soudé. 20 x 24 cm.

290. Nu recto-verso plaqué sur un panneau de fer.
73 x 33 cm.





291. *Diable au minotaure.*
Fer soudé. 56 x 15 cm.

292. *Pèle à charbon.*
Fer soudé.
Support carré : 22 x 40 cm.
Support rond : 23 x 45 cm.



293. *Homme qui prie dans un filet.*
Fer soudé. 102 x 30 cm.

294. *Panneau avec vis ou «stèle».*
Fer soudé. 65 x 60 cm.



295. *Pieuvre.*
Fer soudé. 72 x 50 cm.

296. *Saint Michel.*
Fer soudé. 47 x 22 cm.

297. *Taureau ailé.*
Fer soudé. 38 x 20 cm.



298. *La boîte des amoureux (autel).*
Bois. 46 x 60 cm.



299. *Structure «cubiste» noire.*
Fer soudé. 84 x 36 cm.



300. *Deux sculptures d'insectes.*
Fer, ampoules et céramique. 52 x 20 cm.
40 x 20 cm.



301. *Tête noire carrée double face
avec coiffe incrustée de billes colorées.*
47 x 28 cm.



302. *Boîte.*
Bois. 53 x 40 cm



303. *La boîte de Pandore.*
Bois. 32 x 30 cm



304. *Mobile à pistons.*
Fer soudé. 60 x 33 cm.



305. *Papillon.*
Fer soudé. 40 x 38 cm.



306. *Papillon.*
Fer soudé. 62 x 47 cm.



307. *Insecte volant.*
Fer soudé. 27 x 38 cm.



308. *Poisson volant.*
Fer soudé. 50 x 22 cm.



309. *Hippocampe.*
Fer soudé. 54 x 21 cm.



310. *Chat marchant.*
Fer soudé. 29 x 55 cm.



311. *Lion sautant un obstacle.*
33 x 40 cm.



313. Trône et tête d'homme.
Bois sculpté. 62 x 25 cm.



312. Têtes d'hommes en bois.
Bois sculpté. Env. 41 x 22 cm.



314. Tête d'homme.
Bois sculpté. 54 x 15 cm.



315. Tête d'homme.
Bois sculpté. 51 x 2 cm.



316. Tête d'homme avec verre incrusté.
Bois sculpté. 33 x 15 cm.



317. Tête d'homme couronnée.
Bois sculpté. 31 x 20 cm.



318. Janus.
Bois sculpté. 31 x 19 cm.



319. Buste d'homme en bois.
Bois sculpté. 48 x 15 cm.



320. *Femme agenouillée.*
Bois sculpté. 67 x 27 cm.



321. *Tauromachie.*
32 x 70 cm.



322. *Tauromachie.*
40 x 62 cm.



323. *Tauromachie.*
37 x 48 cm.



324. *Tauromachie.*
34 x 63 cm.



325. *Tauromachie.*
43 x 56 cm.

326 - MADEMOISELLE K.

Mademoiselle K. et son chien.

Balais espagnols, carton, grillage, fibre de verre, divers matériaux composites.

272 x 185 cm.

15 - 20€



CHRONOLOGIE DE L'ART BRUT AU 20ÈME SIÈCLE*

- 1900** : première exposition d'œuvres de malades mentaux au Bethlem Royal Hospital de Londres (Royaume-Uni).
- 1905** : ouverture du musée de la Folie à l'asile de Villejuif (France).
- 1907** : Marcel Réja publie L'art des fous.
- 1915** : ouverture du musée d'Art asilaire de la clinique de Bel-Air (Suisse) par Charles Ladame.
- 1916** : Sigmund Freud publie Introduction à la psychanalyse.
- 1919** : début de la collection de Hans Prinzhorn à l'hôpital de Heidelberg (Allemagne). Non loin de là, à Cologne, Max Ernst réunit pour l'exposition Dada des œuvres de malades mentaux, des dessins d'enfants, des objets d'art primitif et des objets trouvés.
- 1921** : Walter Morgenthaler publie Adolf Wölfli, un aliéné artiste.
- 1922** : Hans Prinzhorn publie Expressions de la folie.
- 1924** : publié à Paris, le premier Manifeste du surréalisme prend la défense de l'art des fous.
- 1928** : la collection du docteur Marie est présentée dans une galerie d'art à Paris.
- 1937-1941** : l'exposition itinérante L'art dégénéré, organisée par le Parti national-socialiste, en Allemagne et en Autriche, présente des œuvres d'art moderne et des œuvres de malades mentaux, afin de les ridiculiser.
- 1945** : Jean Dubuffet, invité par l'Office national suisse du tourisme, découvre les collections des asiles de Berne, de Genève, et de la prison de Bâle. Le professeur Ladame lui offre quarante dessins. A son retour en France, le peintre propose une première définition de l'art brut.
- 1946** : l'hôpital Sainte-Anne expose les œuvres de ses patients. La revue Art d'aujourd'hui consacre un dossier à l'évènement.
- 1947** : inauguration de la galerie Chave à Vence. A Paris la galerie René Drouin, place Vendôme, transforme sous-sol en Foyer de l'art brut. L'année suivante Dubuffet fonde la Compagnie de l'art brut dans un bâtiment prêté par les éditions Gallimard. Breton, Paulhan, Ratton, Roche et Tapie ratifient la Déclaration de 1949 : « rechercher des productions artistiques dues à des personnes obscures, et présentant un caractère spécial d'intervention personnelle, de spontanéité, de liberté à l'égard des conventions et des idées reçues. Attirer l'attention du public sur ces sortes de travaux, en développer le goût et les encourager ». Une exposition à la galerie René Drouin réunit alors deux cents œuvres de soixante-trois auteurs.
- 1951** : la Collection de l'art brut est envoyée chez le peintre Ossorio à East Hampton (Etats-Unis). En 1962 il la rapporte à Paris, après une exposition à la galerie Cordier & Eckström (New-York). Le peintre Kopac en est nommé conservateur. La Compagnie est reconstituée, dans un immeuble acheté par Dubuffet (Paris). Elle compte environ cent membres.
- 1964** : première parution des Cahiers de l'art brut.
- 1967** : exposition de sept cents œuvres (soixante-quinze auteurs) au musée des Arts décoratifs à Paris. Catalogue préfacé par Dubuffet.
- 1968** : le conseil municipal de Paris refuse de reconnaître la Compagnie de l'art brut « d'utilité publique ».
- 1969** : André Malraux obtient le classement « monument historique » du Palais idéal du facteur Cheval.
- 1971** : Dubuffet offre sa collection, soit 4104 œuvres (133 auteurs) à la ville de Lausanne. Cinq ans plus tard la collection, installée dans un château du XVIIIe siècle, ouvre au public. Conservateur : Michel Thévoz.
- 1972** : Dubuffet propose le terme « d'art hors-les-normes » pour qualifier les œuvres presque brutes.
- 1975** : L'Art brut, de Michel Thévoz, est publié chez Skira à Genève.
- 1978** : Jean Dubuffet choisit le terme de « neuve invention » pour désigner les œuvres « pas tout à fait brutes » de sa collection.
- 1983** : ouverture du musée de La Fabuloserie à Dicy.
- 1984** : ouverture du musée de l'Aracine à Neuilly-sur-Marne.
- 1985** : mort de Jean Dubuffet.
- 1995** : ouverture de l'American Visionary Art Museum de Baltimore.

*Françoise Monnin, « L'art brut », Editions Scala, 1997, page 114 et suivantes.

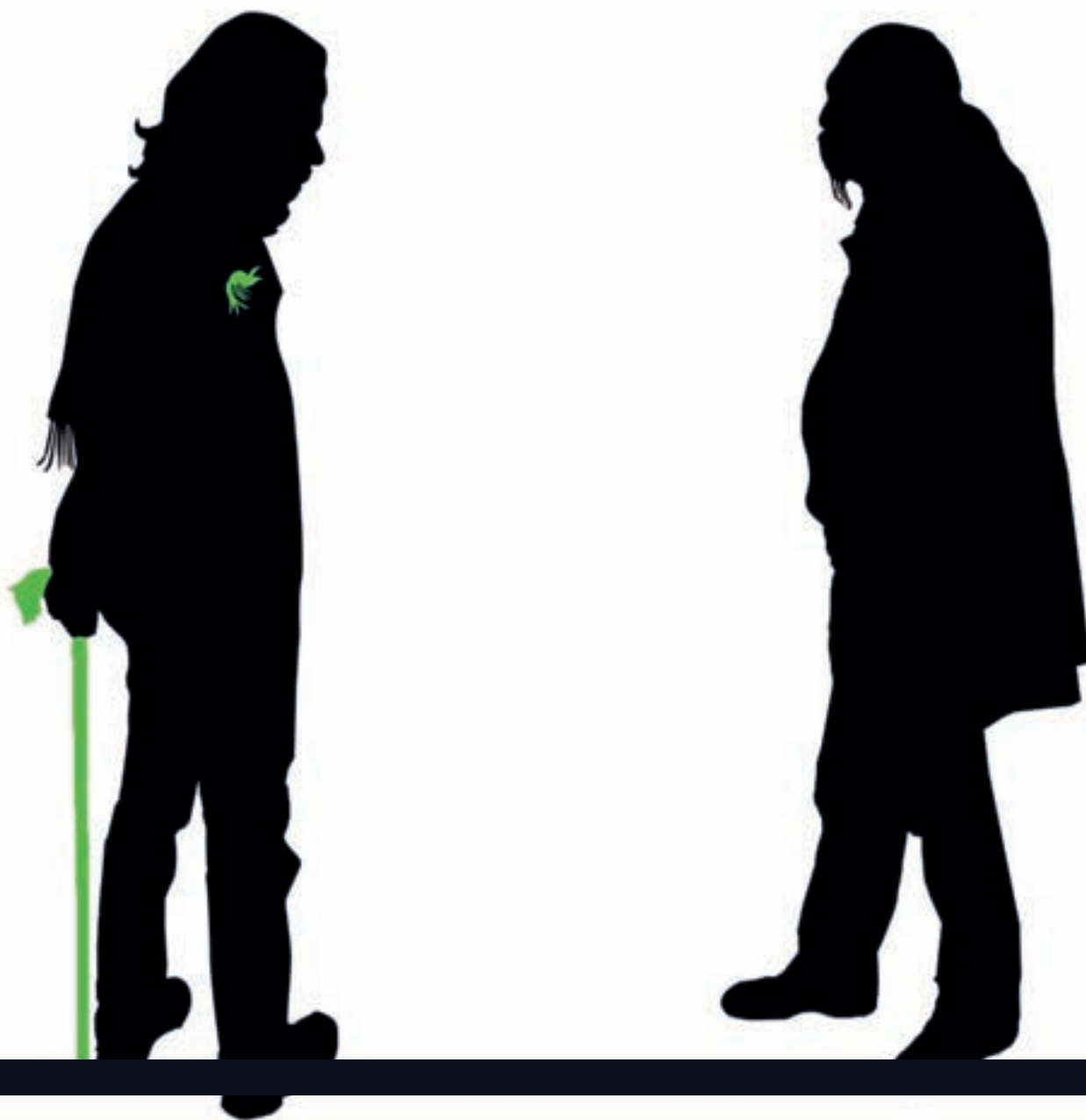
ESPACE SAINT JACQUES
22 RUE SAINT JACQUES

GALERIE DU TABLEAU
galeriedutableau.free.fr

Jean-Yves Roux & Bernard Plasse

22 - 24 rue Saint Jacques
13 006 Marseille
06 08 65 99 95

37 rue Sylvabelle
13 006 Marseille
04 91 57 05 34



ORDRE D'ACHAT

LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

ART BRUT / ARTS SINGULIERS

Vente le samedi 3 décembre 2011 à 14h30 / 5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

..... VILLE :

TEL. (DOMICILE) : TEL. (PORTABLE) :

E-MAIL : FAX :

ORDRE D'ACHAT

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais).

ENCHERE PAR TELEPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur le(s) lot(s) ci-après.

Tél. :

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE EN €

REFERENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES A NOUS COMMUNIQUER

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

Code banque : Code guichet : N° de compte : Clé :

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.

A renvoyer à : LECLERE Maison de Ventes aux enchères

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille - Fax : 04 91 67 36 59

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

DATE ET SIGNATURE :

CONDITIONS GENERALES DE VENTE

Leclere maison de ventes est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité Leclere maison de ventes agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre Leclere maison de ventes et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales :

la vente se fera expressément au comptant. Le plus offrant et le dernier enchérisseur sera l'adjudicataire et aura l'obligation de payer comptant. Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants par lot : 23,92% TTC.

CONSEILS AUX ACHETEURS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Les indications données par Leclere maison de ventes sur l'existence d'une restauration ou d'un accident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident dans le catalogue, les rapports ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Une exposition ayant lieu au préalable, permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admise aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les éventuelles modifications au catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès verbal.

ORDRE D'ACHAT

Pour les personnes ne pouvant assister à la vente, un formulaire d'ordre d'achat inclus dans le catalogue est à remplir. Leclere maison de ventes agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat. Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients, Leclere maison de ventes n'est pas responsable d'avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

REGLEMENT

- En espèces : jusqu'à 3 000 euros frais et taxes compris lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle et jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

- Par chèque ou virement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de Leclere maison de ventes. Il est demandé aux acheteurs de fournir une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat.

Tous frais et taxes bancaires (frais, transferts, virements...) seront à la charge de l'acquéreur.

DEFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

RETRAIT DES ACHATS

Les objets ne pourront être délivrés qu'après paiement intégral du prix de l'adjudication frais compris. Dès l'adjudication, les achats seront sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Leclere maison de ventes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir et ceci dès l'adjudication prononcée. Les achats qui n'auront pas été retirés dans les dix jours de la vente pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire.

LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

Tél. : +33 (0)4 91 50 00 00 - Fax : +33 (0)4 91 67 36 59

contact@leclere-mdv.com

www.leclere-mdv.com